

*LE PATRIMOINE
RELIGIEUX DU QUÉBEC*

MÉMOIRE
DE LA SOCIÉTÉ
POUR LA PROMOTION DE LA DANSE
TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE

À la Commission de la Culture de
l'Assemblée nationale
du Québec

7 octobre 2005

Montréal le 7 octobre 2005

À l'attention de la
Commission de la Culture de l'Assemblée nationale du Québec

Le patrimoine religieux du Québec

La Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise désire être entendue par la Commission sur une des questions posées par celle-ci : Existe-t-il des solutions à long terme visant à assurer la sauvegarde et la mise en valeur de lieux de culte, tout en favorisant l'émergence de solutions innovantes par le recyclage?

C'est une question à laquelle notre organisme travaille depuis plusieurs années, en proposant la reconversion d'un lieu de culte en Centre de traditions vivantes. Une maison du patrimoine vivant.

« Notre projet consiste à mettre sur pied un Centre de traditions vivantes à Montréal, un lieu de transmission des traditions orales de toutes les cultures présentes dans la société québécoise actuelle, un lieu de convergences culturelles, un lieu de dialogue interculturel et intergénérationnel, un lieu de partage des savoirs et savoir-faire avec des porteurs et porteuses de traditions »

Nous voulons remercier la Commission pour son travail d'écoute des différents intervenants du patrimoine, des solutions et des interrogations que ceux-ci apporteront... La nôtre se situe dans une proposition concrète de mise en valeur, en lien avec une communauté religieuse, les Rédemptoristes, un quartier de Montréal, Villeray, et une alternative qui a fait un consensus au niveau local, ensuite déposée au Ministère de la Culture et des Communications.

Il nous fait plaisir de partager avec vous notre expérience, sachant que si nous voulons valoriser le patrimoine bâti religieux, nous devons donner une vocation nouvelle à ces lieux de mémoire collective qui ont été financés par les deniers du peuple.

Imaginez un rêve ! Dans chaque quartier, dans chaque communauté locale, sur tout le territoire québécois, on préserve un lieu de culte par le recyclage en regroupant les intervenants du patrimoine, les archives, les mémoires et les gestes dans la création de maisons du patrimoine, valorisant les porteurs de mémoire, leurs gestes, et leurs paroles. On y crée du conte, de la chanson, de la danse et ces lieux

deviennent des emblèmes, des phares où les générations partagent dans la transmission des connaissances la véritable histoire populaire du Québec. On y vient de partout parce que ces maisons sont les témoins actifs d'une culture vivante.

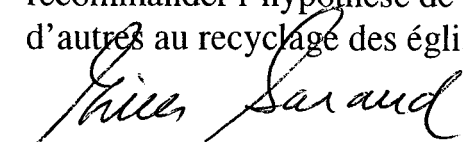
Nous n'avons pas la prétention de pouvoir répondre à toutes les questions, mais nous croyons que ce patrimoine devrait revenir aux citoyens et citoyennes qui l'ont financé pendant des années, que ces Monuments du Culte au Québec doivent continuer à vivre mais dans de nouvelles vocations sociales et culturelles.

Comme vous le verrez dans le budget, (document en annexe) les coûts de recyclage et la mise aux normes posent des problèmes de financement. Pourquoi faut-il mettre aux normes, un lieu qui a vécu pendant tant d'années? Ne pourrait-on pas garder les droits acquis !

Un des rôles des acteurs dans la préservation serait la recherche de solutions innovantes, comme celle de la mise en place de maisons du patrimoine, partout sur le territoire québécois. Ce qui permettrait une vision commune de développement durable par la création de lieux culturels identitaires, intégrateurs sociaux et communautaires.

Vous verrez dans nos documents des expériences étrangères qui nous inspirent et qui nous font rêver.

Espérant que nos documents et notre vision sauront informer, sensibiliser et mobiliser les membres de la Commission de la Culture qui par la suite pourra recommander l'hypothèse de maisons du patrimoine, comme une solution parmi d'autres au recyclage des églises au Québec.



Gilles Garand

Président de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise.

911 Jean Talon, est local 010

Montréal, H2R 1V5

Tel : (514) 273-0880

Fax : (514) 273-9727

info@spdtq.qc.ca

www.spdtq.qc.ca

CC - SCMA
C.G. - PATRIMOINE
RELIGIEUX

Centre des traditions vivantes

Projet présenté par la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise
www.sptdq.qc.ca

Centre des traditions vivantes à Montréal

Lieu de transmission du patrimoine vivant
par la parole, le geste et la mémoire

Définition du patrimoine vivant

« Héritage commun qui trouve sens et valeur dans le temps présent, dans la vie, le patrimoine vivant est constitué de traditions, de traditions actives, dynamiques, inscrites dans la vie quotidienne d'une communauté qui s'y reconnaît. Dans toute communauté culturelle, ces traditions sont mises en œuvre par des artistes et des artisans qui, individuellement ou en groupe, sont reconnus comme porteurs de valeurs qui constituent la culture traditionnelle de cette communauté. »¹

Résumé du projet

Notre projet consiste à mettre sur pied un Centre des traditions vivantes à Montréal, un lieu de transmission des traditions orales de toutes les cultures présentes dans la société québécoise actuelle, un lieu de convergences culturelles, un lieu de dialogue interculturel et intergénérationnel, un lieu d'échange et de partage des savoirs et savoir-faire avec des porteurs et porteuses de traditions.

Mission du Centre

Le Centre de traditions vivantes veut être le lieu de transmission de savoirs, de savoir-faire, de pratiques culturelles de toutes les communautés vivant à Montréal. Il veut agir comme élément catalyseur entre les porteurs et porteuses de traditions vivantes, les médiateurs culturels² et le grand public dans le but de susciter le dialogue interculturel et de contribuer au développement du lien social. L'objectif principal du Centre des traditions vivantes est de favoriser les échanges interculturels par la mise en valeur du patrimoine vivant.

Le patrimoine : un concept en constante évolution

« L'ensemble des valeurs, des pratiques et des biens reçus est habituellement désigné sous le nom de PATRIMOINE. Or le sens accordé à ce terme a évolué au fil des ans et comprend maintenant une grande diversité de composantes allant de l'immeuble au récit populaire, et englobant l'ensemble des biens matériels ou documentaires, des traditions et coutumes, des œuvres, des aménagements et des savoir-faire transmis par le milieu, la vie familiale, l'éducation ou les institutions. Il recouvre dorénavant la production récente tout autant que les vestiges du passé. »³

¹ Jean Du Berger, « Le patrimoine vivant, le concept et l'action », Ethnologie, vol. 13, no.2, juin 1990, p. 23

² Les médiateurs culturels sont les personnes qui agissent comme intermédiaires entre les porteurs de traditions et le public : chercheurs-es, animateurs-trices, organisateurs-trices, etc.

³ La Politique culturelle du Québec, Québec, Le ministère, 1993, p. 33

Le concept du patrimoine est en constante évolution et reflète l'état des préoccupations des êtres humains au sujet de tout ce qu'il faut sauvegarder et transmettre pour survivre individuellement et collectivement.

Le patrimoine désigne globalement l'ensemble des « Biens, valeurs, coutumes, savoirs transmis à travers le temps, partagés par une collectivité ou une famille, et considérés comme une composante de son identité. »⁴

Patrimoine vivant, folklore, ethnologie, tradition

Le patrimoine vivant désigne tous les savoirs, savoir-faire, les représentations, les symboles liés à une culture d'appartenance identitaire et transmis de génération en génération. Les ethnologues le désignent souvent comme un « patrimoine intangible » ou un « patrimoine immatériel », par opposition au patrimoine dit « matériel ».

« Le patrimoine vivant désigne la culture traditionnelle et populaire, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques culturelles vivantes transmises de génération en génération.

Comme la langue, il est une composante de base de l'identité culturelle d'une collectivité. Il témoigne de la spécificité et de la continuité d'un peuple, de ses valeurs et de sa force d'expression et de création. Le domaine comprend notamment les disciplines suivantes : les arts d'interprétation traditionnels : la musique, la danse, la chanson, le conte, etc. ; les arts visuels et les métiers d'art traditionnels : la peinture, la sculpture, l'artisanat, la facture d'instruments de musique et d'autres objets de la culture traditionnelle ; les métiers traditionnels liés au bâtiment, à la navigation, à l'agriculture, à l'alimentation, etc. »⁵

La désignation « patrimoine vivant » fit son apparition en 1986 lorsque *Les danseries de Québec*, mis sur pied en 1981 par Danielle Martineau, se transforma en Centre de valorisation du patrimoine vivant. Fait à noter en passant : la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise avait aussi vu le jour en 1981 à Montréal.

La désignation « patrimoine vivant » fait référence au « folklife » et a remplacé le mot **folklore** qui a malheureusement pris une connotation péjorative avec le temps. Une longue tradition scientifique a défini comme folklorique ce qui était transmis oralement, de bouche à oreille. « La tradition orale, comme mode de transmission, était donc reconnue comme critère d'authenticité des « faits de folklore » recueillis par les anthropologues et les folkloristes. »⁶ Alors que le mot **folklore** signifiait la science du peuple, le mot « folklife » fait référence à la vie du peuple.

Ces modifications dans le choix des mots révèlent une affirmation importante : que la culture traditionnelle est une culture vivante et qu'elle évolue selon le contexte. Du point de départ

⁴ Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel du Québec, proposition présentée à madame Agnès Maltais, ministre de la culture et des communications, *Notre patrimoine, un présent du passé*, novembre 2000

⁵ Gilbert Guérin, ethnologue, Ministère de la culture et des communications du Québec, 1994

⁶ Jean Du Berger, « Les espaces de l'identité », sous la direction de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau, Khadiyatoullah Fall, Les Presses de l'Université Laval, 1997, p.193

constituée par le conte et la chanson, l'ethnologie a progressivement intégré les coutumes, la culture matérielle, les loisirs et les divertissements, la science et la religion populaires.

De notre point de vue, le mot tradition, qui veut dire transmettre, est le mot qui traduit le mieux cette idée de la dynamique des échanges d'une génération à l'autre. En plus de l'échange entre les générations, il y a les échanges interculturels qui ont, de tout temps, contribué à façonner les différents héritages.

À travers ce processus d'échanges et de transmission, il s'effectue des choix individuels et collectifs de ce que l'on désire transmettre. Ces choix sont révélateurs d'une conscience et d'un imaginaire spécifiques à une époque et à un lieu donné.

L'époque dans laquelle on vit et le mode de vie urbain favorisent une accélération des échanges de tous ordres. Les individus et les collectivités ont besoin de cadres de référence à une culture identitaire pour s'y retrouver et se situer dans ce contexte.

La rapidité des flux d'informations véhiculées par le réseau Internet contribue à la mondialisation des échanges et est susceptible de favoriser une homogénéisation des cultures. Si nous pouvons percevoir les réels dangers d'uniformisation, nous pouvons aussi voir les avantages d'être en réseau avec d'autres organismes de valorisation, de pouvoir penser globalement et d'agir collectivement à partir d'une implication locale.

Montréal est, depuis longtemps, le lieu de cohabitation de nombreuses cultures. Les vagues successives d'immigrants en ont fait une ville cosmopolite. Ces cultures se vivent au quotidien de différentes façons et nous pouvons les voir s'exprimer dans tous les lieux publics, sur plusieurs scènes à l'occasion de festivals, de fêtes calendaires.

La question que nous devons nous poser est la suivante : comment créer les conditions pour favoriser des interactions dynamiques entre porteurs et porteuses de toutes ces richesses culturelles, les organismes qui servent de médiateurs culturels et le grand public toujours curieux de découvrir d'autres manières de penser, d'autres manières de vivre ?

Comment mettre à contribution tout ce potentiel humain contenu dans toutes les traditions du monde ? Comment s'enrichir mutuellement et partager ce que nous avons de meilleur pour développer une conscience sociale nouvelle et engagée ?

Nous croyons qu'un Centre de traditions vivantes pourrait contribuer à faire éclater au grand jour toutes les énergies communautaires qui se consacrent actuellement, de façon souvent trop isolée, à la valorisation des différentes cultures traditionnelles. Nous croyons au potentiel de la valorisation du patrimoine vivant pour développer la cohésion sociale.

Le processus de transmission, qui est au cœur de l'entreprise de valorisation du patrimoine vivant, est un acte de communication structurant pour l'individu et pour la collectivité. Chaque personne y trouve ainsi sa place au soleil, son identité, son rôle, sa fonction sociale au sein de la société dans laquelle il vit. Partant de là, l'individu peut entrer en relation et créer des liens avec d'autres gens de d'autres communautés d'origines culturelles diverses et former avec eux une société civile plus consciente de ses forces et plus créative.

Point de vue de la démarche

À partir de l'expérience acquise de gens impliqués, soit en tant que porteurs et porteuses de traditions, soit en tant que médiateurs culturels, dans des organismes de valorisation des arts et traditions populaires, il s'agit de dégager les forces du processus de transmission de ce patrimoine vivant et de concevoir une mise en application dans le cadre d'un Centre de traditions vivantes accessible au grand public.

Depuis les années '70, au Québec et ailleurs sur la planète, on parle de démocratiser l'art et la culture. L'implantation d'institutions comme l'Université du Québec dans quatre régions de la province, la mise sur pied de Maisons de la culture et la création de nombreuses institutions muséales et de centres d'histoire a fortement contribué à rendre la culture plus accessible au grand public.

La création d'un Centre de traditions vivantes veut s'inscrire dans cette même volonté de démocratisation en rendant plus visibles toutes les manifestations de la culture populaire urbaine. Nous croyons que la mise en valeur des savoirs et des savoir-faire de porteurs et de porteuses de traditions vivantes peut apporter une dimension nouvelle à la démocratisation de la culture en favorisant la participation plus que la consommation.

Il n'est pas donné à tout le monde d'entrer en contact direct avec les divers modes d'expression artistiques liées à la vie quotidienne, aux célébrations de rituels de passage, aux fêtes calendaires vécues à l'intérieur de communautés culturelles partageant un même héritage.

Nous devons intervenir en tant que médiateurs culturels pour favoriser ce contact et ces échanges. Mais comment représenter les différentes cultures ? Voilà la question cruciale sur laquelle il faut se pencher si on ne veut pas faire de l'expression des pratiques culturelles une image figée dans le temps. Les représentations stéréotypées des cultures traditionnelles, qui n'ont pas d'écho dans la vie courante, ont contribué à donner une impression négative du mot folklore. Ainsi, beaucoup de communautés, y compris la communauté des francophones dits « de souche », ont souffert de cette entreprise de folklorisation.

Les portraits tracés par les anthropologues, ethnologues et autres chercheurs en sciences humaines décrivant les us et coutumes des cultures de la plupart des régions du globe ne cessent d'évoluer. Le phénomène d'accélération des échanges contribue à l'accroissement des modifications des pratiques culturelles des diverses communautés. Tout cela a pour effet que les cultures se métissent sous nos yeux un peu plus chaque jour.

L'urgence de conserver des héritages propres à chacun et chacune de nous, le désir d'échanger et de partager des savoirs populaires qui vont dans le sens de faire évoluer le bien commun à partir de ce qui semble être le meilleur parmi les valeurs collectives véhiculées à travers les traditions, voilà ce qui motive la création de ce Centre. Il faut voir maintenant de quelle manière un Centre de traditions vivantes peut témoigner de cette grande rencontre des cultures dans le quotidien de nos vies à tous et à toutes.

L'organisme porteur du projet : la SPDTQ

L'organisme porteur du projet est la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise, un organisme sans but lucratif fondé en 1981. La SPDTQ est un organisme de valorisation des arts de la veillée reconnu par le Ministère de la culture et des communications du Québec pour l'ensemble de ses activités et par le Ministère des affaires municipales et de la métropole pour son festival annuel La Grande Rencontre de musique et de danse traditionnelles. Ses principales activités sont deux veillées mensuelles, deux camps de formation, l'École des arts de la veillée comprenant une vingtaine de groupes-cours, un festival annuel et des événements ponctuels.

Depuis l'année 2000, la SPDTQ a comme objectif principal d'avoir pignon sur rue. Elle prévoit la mise sur pied d'un Espace Trad mettant en valeur les traditions québécoises des arts de la veillée que sont la musique, la danse, la chanson et le conte. Cet Espace Trad ferait partie intégrante du Centre des traditions vivantes.

Cet Espace Trad, tel que défini dans le plan d'affaires de la SPDTQ, se veut ouvert aux membres des communautés autochtones et des communautés culturelles désireux de connaître la culture actuelle des francophones d'Amérique héritière des influences françaises, anglaises, écossaises, irlandaises, acadiennes, cajuns, et autochtones.

Du point de vue de la SPDTQ, la création d'un Centre de traditions vivantes à Montréal favorisera les échanges interculturels entre les membres de toutes les communautés et permettra à tous de bien identifier la culture traditionnelle qui a été forgée depuis la première rencontre entre les autochtones, les Européens et les Africains composant les premières vagues d'immigration. Ce Centre pourra être le lieu où s'expriment les convergences culturelles construites avec le temps. Ce Centre pourra devenir le lieu de rencontre avec les Indiens et les Asiatiques et les Hispanophones d'Amérique dont la venue est plus récente.

« La SPDTQ est porteuse de tous les aspects identitaires collectifs liés aux traditions passées et actuelles de la veillée québécoise. Elle est un lieu de rassemblement des générations, un lieu de continuité avec ceux qui nous ont précédés, un lieu de rencontres conviviales où se transmettent, dans le plaisir, des valeurs de solidarité, d'appartenance culturelle, de respect des porteurs et porteuses de traditions.

...

La SPDTQ s'affirme comme une résistance organisée en vue d'une meilleure compréhension de ce que nous sommes dans le contexte de la mondialisation et d'homogénéisation des cultures. La SPDTQ est un lieu de légitimation de la culture québécoise d'accueil, un lieu où éprouver de la fierté de ses sources, un lieu de participation active sur la place publique en tant que citoyens et citoyennes, un lieu d'expression démocratique, un lieu de musique du monde d'ici avec des influences d'ailleurs, un lieu mettant les pieds dans les traces du passé et marchant en avant.

...

Pour réaliser tous ses projets, la SPDTQ a comme projet d'ouvrir un Espace Trad rassembleur et rayonnant tant au niveau local, régional que national.

Plusieurs communautés culturelles de Montréal et du Québec possèdent leur lieu. La Casa Italia, le Centrul Romana, le Centre Japonais en sont des exemples dans le quartier Villieray. Lors de la

consultation de la Commission Arpin sur le patrimoine, les représentants de la SPDTQ se sont fait poser la question : « Qu'est-ce vous faites pour les communautés culturelles ? »⁷ Que pouvons-nous faire sinon commencer par nous identifier, avoir notre Espace Trad, les y accueillir en tant que membres à part entière de la collectivité québécoise et partager avec elles notre héritage culturel unique en terre d'Amérique ?

L'Espace Trad deviendra alors un point d'ancrage où se référer pour entendre parler de la culture traditionnelle québécoise et y participer pleinement. Pour nous, la culture québécoise est le fruit des influences réciproques des cultures autochtones, de celles des premiers et des nouveaux arrivants. C'est cette vision large de la culture québécoise que nous désirons promouvoir.

Cet Espace Trad, accessible au grand public, intégrera : un lieu d'accueil et d'information, un lieu d'exposition et de distribution des productions culturelles, un lieu d'animation et de diffusion, un lieu de formation et de transmission de savoirs et de savoir-faire, un lieu de création et de production ainsi que des espaces administratifs.

Cet Espace Trad mettra sur pied une salle de documentation accessible à tous : étudiants, chercheurs et chercheuses universitaires ou autonomes, grand public. Avec les années, nous avons accumulé beaucoup de captations vidéo et de photographies de nos événements et souhaitons rendre cette documentation accessible. De plus, des membres de l'organisme sont prêts à nous céder leur héritage documentaire dès que nous disposerons de ressources matérielles et humaines adéquates pour leur mise en valeur. Nous y ferons l'initiation de jeunes étudiants à la recherche et au collectage afin de faire valoir, dans leur contexte, toutes les manifestations contemporaines des arts et traditions populaires.

L'Espace Trad deviendra un lieu d'emplois et/ou de stages pour les artistes porteurs et porteuses de traditions vivantes, pour les étudiants en danse, en musique, en littérature orale, en animation et recherche culturelle, en ethnologie, en ethnomusicologie et en histoire. Il sera un lieu privilégié d'échanges intergénérationnels et interculturels pour le grand public.

L'Espace Trad servira d'incubateur culturel ancré dans un quartier, dans une ville, dans une région, dans un état français en Amérique en lien avec les communautés francophones et anglophones, les communautés autochtones et les communautés ethniques dans le respect des démarches identitaires. L'Espace Trad pourra servir d'exemple à d'autres organismes déjà impliqués dans la mise en valeur des arts et traditions populaires au Québec. »

Le patrimoine vivant : l'urgence d'intervenir

De plus en plus, suite aux déclarations de l'UNESCO, les différentes instances gouvernementales adoptent des politiques du patrimoine dans lesquelles est identifié le patrimoine « intangible », « immatériel », ou « vivant ».

Selon l'UNESCO

Pour l'UNESCO, nombre de politiques de développement ont échoué parce qu'elles allaient à l'encontre de valeurs culturelles dont la pérennité était garante de la capacité des sociétés concernées de s'adapter au changement.

⁷ Plan d'affaires 2001, Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise.

« (...) La mémoire est un ressort essentiel de la créativité : c'est vrai des individus comme des peuples, qui puisent dans leur patrimoine – naturel et culturel, matériel et immatériel – les repères de leur identité et les sources de leur inspiration.

(...) Le patrimoine culturel n'est pas seulement fait de monuments et d'objets d'art. Il comprend toute une partie immatérielle – traditions orales, coutumes, langues, musiques, danses, arts du spectacle – qui constitue pour les minorités et les populations autochtones, la source essentielle d'une identité profondément ancrée dans l'histoire. La sauvegarde de ce patrimoine, d'autant plus menacé qu'il est intangible, est une urgente nécessité pour le maintien de la diversité des cultures et la consolidation du pluralisme culturel. L'Organisation renforcera ses efforts en ce sens, tout particulièrement dans le domaine des langues, dont un très grand nombre – sur les quelques milliers répertoriées à ce jour – sont en voie de disparition pure et simple. L'objectif, de nouveau, n'est pas seulement de conserver (collecter, archiver, enregistrer) mais aussi de faire connaître (décrire, analyser, diffuser) et surtout de revitaliser l'ensemble des formes d'expression culturelles qui peuvent être le levain de la création contemporaine.

La priorité ainsi donnée à la revitalisation se traduira par des actions visant à sensibiliser les jeunes à la richesse des cultures traditionnelles et populaires, en mettant notamment en évidence leur apport à l'évolution des cultures dites « modernes ». L'accent sera mis également sur le rôle que jouent les femmes non seulement dans la transmission mais aussi dans le renouvellement des formes d'expression traditionnelles. La stratégie de l'Organisation sera d'encourager les États membres à élaborer des politiques intégrées de protection et de revitalisation de leur patrimoine non physique, et de les faire bénéficier des apports des technologies nouvelles, tant pour la formation des spécialistes que pour la diffusion des éléments les plus significatifs de ce patrimoine. »⁸

Selon le Conseil québécois du patrimoine vivant

« Aujourd'hui, les mécanismes naturels de transmission de la mémoire et de l'imaginaire collectif des peuples ne fonctionnent plus normalement comme avant. On est forcés d'intervenir pour remettre en marche les canaux de communication et les systèmes d'échange entre les communautés et les générations.

[...] Gérer l'écosystème du patrimoine vivant, c'est intégrer sa reconnaissance politique dans le projet de société des Québécois, intégrer sa reconnaissance culturelle dans l'ensemble des activités

⁸ UNESCO, 1996

de notre culture, intégrer sa reconnaissance sociale à l'intérieur des grands défis d'éducation et priorités sociales, intégrer sa reconnaissance financière dans une activité économique adaptée à nos besoins. Notre action n'est pas isolée : elle doit s'inscrire dans les structures contemporaines de la culture québécoise, c'est-à-dire ses dimensions économique, technologique et internationale. Il nous faut rebrancher la question du patrimoine vivant sur le Québec de l'an 2000. Nos efforts doivent se conjuguer avec ceux de tous les autres partenaires sociaux qui cherchent comme nous à créer pour demain une société plus humaine et vivable. »⁹

Selon Patrimoine Canadien

Le discours du Trône, de janvier 2001, et l'annonce d'un important financement pour les arts et la culture par le premier ministre et la ministre du Patrimoine canadien (« Un avenir en art », le 2 mai 2001) montrent que le gouvernement du Canada reconnaît de plus en plus l'importance de la culture et du patrimoine pour le pays et ses citoyens.

Dans le cadre d'un « Dialogue avec la population canadienne », la ministre du Patrimoine canadien a effectué une vaste consultation en vue de l'élaboration de nouvelles orientations en matière de politique fédérale du patrimoine au Canada. Le document de discussion produit à cet effet, offre des renseignements sur les tendances, les enjeux et les faits liés au patrimoine et propose des orientations futures, particulièrement en ce qui a trait à la définition, la vision et aux objectifs du patrimoine.

Il y est dit que « La signification du patrimoine varie d'une personne à l'autre. » que « pour les spécialistes du domaine, le terme « patrimoine » peut évoquer des notions telles que la préservation, les artefacts, les archives, l'imprimé, les produits culturels, le patrimoine architectural, les lieux sacrés, l'archéologie, le folklore, la langue, les coutumes et les traditions. »

Et encore ceci : « La culture et le patrimoine sont intimement liés dans le temps ; certains diraient que le patrimoine est la façon dont une société choisit les éléments de la culture actuelle qui devraient être préservés pour l'avenir. Ce processus de sélection se déroule à bien des niveaux de la société : chez les individus, dans les familles, au sein des communautés, dans les établissements voués au patrimoine tels les musées, les bibliothèques et les archives, et dans quantité d'institutions et d'organismes privés et publics. »

Un diagramme illustre un continuum culture-patrimoine pouvant s'appliquer au patrimoine vivant : création-production-diffusion-utilisation-sélection-préservation-interprétation-inspiration et réutilisation.

Les éléments suivants se dégagent des discussions qui ont suivi cette consultation : la nécessité d'avoir des échanges, d'augmenter la compréhension mutuelle, d'avoir une politique inclusive, la nécessité de la convergence et de la complémentarité des initiatives politiques du patrimoine, l'importance du réseautage et de la collaboration, l'importance des programmes d'aide financière et de soutien professionnel, le rôle important du milieu scolaire dans le développement du sentiment d'appartenance, l'importance du sentiment de sécurité que procure un lieu culturel ou patrimonial, le succès des festivals, l'importance de célébrer et de mettre en valeur les patrimoine

⁹ André Gladu, Concept des États généraux du patrimoine vivant, Québec, Centre de valorisation du patrimoine vivant, 1991

régionaux, le rôle de l'État dans la protection des pratiques et des expressions locales du patrimoine, le rôle de l'État dans la protection contre la mondialisation.

Les failles et risques possibles suivants sont énumérés : le manque d'arrimage entre culture, patrimoine et éducation, le phénomène de l'exode rural versus la concentration en milieu urbain, les changements de mode de vie, les changements démographiques, le risque de définir le patrimoine en termes économiques et non en termes de valeurs personnelles et des valeurs d'une société donnée, le danger de l'américanisation de la culture et du patrimoine canadien, la force des identités régionales d'où l'importance de valoriser les différences pour faire émerger une identité commune, le risque de conflits d'appartenance et d'identités au sein du pays.

Selon le Groupe - conseil sur la politique du patrimoine au Québec

Le Groupe Conseil sur la politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin présentait, le 15 novembre 2001, une proposition de politique du patrimoine à Madame Agnès Maltais, alors ministre de la Culture et des Communications. Cette proposition intitulée *Notre patrimoine, un présent du passé*, disponible sur le site du gouvernement du Québec et distribuée à tous les organismes, consultants et spécialistes du secteur du patrimoine, trace un portrait de l'évolution des secteurs du patrimoine depuis près d'un siècle.

Dans un communiqué de presse daté du 2 mars 2001, Madame Agnès Maltais émet ce commentaire :

« Dans son rapport, le Groupe-conseil propose une relecture de la définition traditionnelle du patrimoine. Ainsi, l'ouverture à un patrimoine intégrateur ancré dans la diversité culturelle et attentif au métissage nous invite à valoriser les apports collectifs et individuels de ceux et celles qui ont façonné l'histoire du Québec. (...) l'héritage culturel des Québécois et des Québécoises s'est élargi et, si on a pu autrefois le limiter aux bâtiments et aux objets anciens, il englobe aussi, désormais, un éventail très vaste de lieux, de milieux, de paysages, de traditions et de connaissances. »

Le Groupe-conseil résume sa présentation sur le secteur du patrimoine en parlant de système patrimonial. Le Groupe-conseil propose la définition suivante qui tient compte de la définition du ministère de la Culture et des Communications : ' Peut être considéré comme patrimoine tout objet ou ensemble, matériel ou immatériel, reconnu et approprié collectivement pour sa valeur de témoignage et de mémoire historique et méritant d'être protégé, conservé et mis en valeur. »¹⁰

La 34^e recommandation du Groupe-conseil recommande que le ministère de la Culture et des Communications appuie financièrement les organismes qui œuvrent dans le domaine du patrimoine vivant.

Mais tout récemment, Bernard Landry, Premier ministre du Québec, annonçait qu'il n'y aurait pas de politique du patrimoine avant le prochain mandat électoral, mentionnant que beaucoup d'argent avait déjà été octroyé au patrimoine religieux.

¹⁰ Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel du Québec, proposition présentée à madame Agnès Maltais, ministre de la culture et des communications, *Notre patrimoine, un présent du passé*, novembre 2000

Selon le Sommet de Montréal 2002

Une proposition porte sur la protection et la mise en valeur du patrimoine et le développement d'une approche d'aménagement de qualité. Les propositions comportent différents volets : adopter et mettre en œuvre une politique du patrimoine en collaboration avec les arrondissements et les instances concernées, cohérente avec le plan d'urbanisme et la politique culturelle de la ville ; constituer le Conseil du patrimoine de Montréal ; développer et réaliser un programme d'études patrimoniales des lieux et bâtiments significatifs, de façon à assurer la mise en valeur du patrimoine et de l'identité propre des arrondissements ; diffuser la connaissance en matière de patrimoine, promouvoir l'importance de le préserver et de le mettre en valeur et développer un réseau et des outils adéquats pour atteindre ces objectifs ; reconnaître les métiers traditionnels et contribuer à la formation avec les écoles de métier et les associations professionnelles ; favoriser la formation des intervenants dans le domaine du patrimoine afin de s'assurer que les interventions soient adéquates.

Traditions en contexte : continuité et ruptures, unité et diversité

Les manifestations de la culture populaire, véhiculées depuis des siècles par la tradition orale, permettent aux collectivités d'exprimer leurs valeurs et donnent un sens à la vie. Les traditions transmises de génération en génération par des porteurs et porteuses se modifient avec le temps. Elles sont reprises par les jeunes qui se choisissent d'abord des modèles pour mieux en créer de nouveaux. Les interactions engendrées par tous ces échanges permettent à chacun et chacune de trouver sa place dans la société. Trouver sa place dans la société permet d'y exprimer sa vision du monde, ses opinions et d'agir sur elle.

La transmission de ce qu'il convient d'appeler maintenant le patrimoine vivant est à la source de toute participation à une culture vivante. De tout temps, il y a eu des communautés qui ont pu survivre à l'intérieur d'un système d'échanges relativement restreints. Mais il existe de moins en moins de ces sociétés autosuffisantes. Tous les types d'échanges ont contribué à métisser les communautés de telle sorte qu'il n'est jamais question de parler de tradition sans influences.

Le mot tradition tire son origine du mot latin *tradere* qui veut dire transmettre. La tradition est donc par définition quelque chose qui se transmet et donc qui prend la couleur des mains qui la façonnent. La tradition signifie d'abord et avant tout transmettre quelque chose à quelqu'un. La tradition implique un engagement. La tradition est une sorte de contrat social entre des générations. Dans ce sens, la tradition est exigeante : elle exige de part et d'autre que des choix soient faits par la génération qui donne un legs et aussi par celle qui le reçoit. C'est ainsi que se forge la mémoire des communautés.

Le contexte local dans lequel se produit ce partage des traditions est très différent selon qu'on se trouve particularisés dans un petit village ou anonymes dans une grande agglomération urbaine comme Montréal.

Comment à la fois favoriser la transmission des traditions en préservant ce qu'il y a d'unique et d'original dans chacune des cultures et imaginer ensemble une culture à partager ? Et est-il souhaitable ou même possible de conserver l'intégrité des diverses cultures d'origines de toutes les communautés faisant partie de la société québécoise ? Tous les immigrants qui ont choisi de s'établir au Québec ou au Canada ne désirent-ils pas participer à part entière comme citoyen à la société civile ? Comment vivre cette antinomie entre la culture d'appartenance première et la

culture du pays d'adoption ? Ce sont toutes des questions que les gens de toutes les communautés qui ne sont pas de la culture d'accueil peuvent se poser ou du moins ressentir.

Qu'en est-il de la culture des francophones et des anglophones dits « peuples fondateurs » ?
Qu'en est-il de la culture des autochtones, des minorités visibles et des immigrants ? Comment agir en catalyseur dans cet univers diversifié de systèmes de représentations ? Comment révéler les formes variées d'imaginaires sociaux et moraux des uns et des autres ? Et surtout comment les communiquer au grand public ?

Le phénomène d'acculturation touche toutes les communautés quelles qu'elles soient. Comment devons-nous réagir ? En s'affirmant comme traditionaliste et en se cantonnant dans des représentations symboliques d'un pouvoir mythique ou en se levant debout pour prendre sa place aujourd'hui dans un contexte de mondialisation irréversible ? Que peut-il y avoir de bon dans la mondialisation ? Est-ce que la mondialisation se pose en termes de rupture avec toutes les traditions ? Comment tirer profit d'une mise en réseau avec des gens et des organismes qui valorisent les traditions vivantes ? Quel rôle social et culturel souhaitent jouer tous ceux dont les connaissances proviennent de la tradition orale ?

La chaîne de transmission des traditions : le rôle des jeunes

La chaîne de transmission des savoirs et des savoir-faire transmis, de personne à personne, d'une génération à la suivante par les porteurs et porteuses de tradition orale, a été perturbée au point d'être souvent rompue dans les dernières décennies.

L'éloignement ou le départ des jeunes de leur milieu familial à un âge de plus en plus jeune en raison des impératifs de la scolarisation, la diminution des occasions de partage des traditions vivantes ont été des facteurs défavorables à la transmission de savoirs et savoir-faire. La disparition de vieux métiers et de leurs ateliers d'artisans et d'artisanes a aussi contribué à la perte de la transmission de multiples savoirs et savoir-faire traditionnels. Le peu d'intérêt accordé aux traditions dans les manuels scolaires, dans les médias de masse en général, ont fait que la société a relégué au passé l'histoire des arts et traditions populaires. Cela a fortement contribué à creuser un fossé entre les générations. Devant la télé, beaucoup d'ainés se sont tus.

Souvent, lorsque les jeunes ont été en contact soutenu avec des maîtres dans leur première enfance, le peu de valorisation sociale attribuée aux arts et traditions a fait en sorte qu'ils ont fini par oublier ou ne pas reconnaître l'importance de l'héritage qu'ils ont reçu.

Les arts et les traditions sont devenus peu à peu un objet d'étude et de collectage pour les ethnologues et anthropologues soucieux de sauvegarder les trésors de la culture traditionnelle. Il faudrait des millions d'heures d'écoute pour entendre les récits de vie, les contes, les légendes, les chansons et les airs de musique contenus aux Archives de folklore de l'Université Laval. Comment faire pour que toute cette mémoire nous soit utile collectivement ?

Il semble que les jeunes sentent l'urgence de rétablir la chaîne de transmission entre les générations en s'inspirant des démarches des ethnologues qui ont témoigné du répertoire véhiculé par la tradition orale. Leur énergie débordante va dans le sens de recréer des liens avec leur grand-mère, leur grand-père, leurs oncles et tantes ou avec des maîtres reconnus afin de comprendre le message et l'utilité sociale et culturelle de ce patrimoine dit « immatériel ». Et quand ils n'ont pas, dans leur famille de porteurs et porteuses de traditions, ils cherchent soit dans

leur environnement, ou même dans les archives de folklore l'Université Laval, des airs de répertoire, des paroles de chansons qui vont être significatives pour eux dans le temps présent.

Ces legs de la génération précédente sont leur source d'inspiration et les porte à réinventer, à leur manière, modelés par les influences de leur temps, de nouvelles formes et contenus qui vont toucher les nouvelles générations. Les choix que les jeunes font vont dans le sens d'une participation toujours plus élargie aux fondements de la culture et s'inscrivent dans la persistance d'un système culturel dont les valeurs collectives acquises et transmises par les gens du peuple sont la source. C'est comme ça que le vrai sens du mot folklore remonte à la surface.

Ce qui a perturbé la chaîne de transmission, c'est ce qui est plus grave, c'est la « folklorisation ». Sous le couvert apparent de valoriser les cultures, on les a figées dans des représentations isolées du contexte de la vie quotidienne. C'est le danger qui guette toute mise en scène des traditions et toute entreprise muséale qui s'y consacre.

Pour le sociologue Fernand Dumont, l'avertissement va dans le sens de valoriser les cultures traditionnelles qui, devenues des objets d'étude pour la science, se sont trop souvent trouvées ainsi récupérées, ne sont pas respectées *en soi* pour ce qu'elles sont dans la vie des communautés, mais bien pour ce qu'elles apportent, par un effet de *transfusion*, à la culture savante.¹¹

Jean Du Berger, ethnologue de l'Université Laval, apporte, pour sa part, une nette distinction entre les porteurs de traditions et les médiateurs culturels qui « parlent et agissent au nom de » et qui, souvent en rupture de contact direct avec la tradition, « l'utilisent » dans des buts de protection, de promotion et de diffusion indispensable à notre conscience collective et à notre identité culturelle, mais dont l'action se situe hors du contexte immédiat, précédemment identifié comme un des indicateurs premiers du patrimoine immatériel vivant. »

Croire au rôle des traditions dans notre société signifie pour nous qu'il faut se situer au cœur de la vie des collectivités, dans le temps présent. L'esprit de la tradition, c'est dans le processus de transmission par l'exemple, dans le cadre de démonstrations, de stages et de cours de formation, d'activités de sensibilisation, et d'événements rassembleurs qu'il peut se vivre.

Les porteurs et porteuses de traditions : des agents de changement social

D'entrée de jeu, nous présupposons que les porteurs et porteuses de traditions sont les meilleurs médiums pour transmettre des traditions aux générations futures. Nous pensons que c'est à travers le processus d'apprentissage auprès de personnes porteuses d'une culture identitaire et la qualité des échanges humains sur lesquels s'édifie cette transmission de savoirs, de savoir dire et de savoir-faire que se manifestent les effets structurants sur les individus et des collectivités. La tradition devient un acte de communication porteur de sens et motive la participation.

Pour Jean Du Berger, les porteurs et porteuses de traditions sont, dans leurs milieux respectifs, de réels agents de changement. Il dit qu'ils sont des porteurs authentiques lorsqu'ils sont imprégnés du sens et non d'une interprétation du sens.¹²

Il est primordial d'identifier des porteurs et porteuses de traditions exemplaires.

¹¹ Fernand Dumont, *Le sort de la culture*, Éditions l'Hexagone, 1987

¹² *Le patrimoine immatériel*, Publications du Québec, Sophie-Laurence-Lamontagne, sous la direction de Bernard Genest, 1994

« L'authenticité passe obligatoirement par l'agent transmetteur, c'est-à-dire le porteur de traditions. Il est donc de toute première importance d'identifier correctement les détenteurs de la tradition puisque ce sont eux qui détiennent la clef de cette richesse collective qu'on appelle « patrimoine culturel ». D'où l'importance de faire les bons choix, de ne proposer comme modèles – car c'est de cela qu'il s'agit – que des personnes dont l'activité résiste à l'analyse et s'inscrit à l'intérieur d'un système dynamique authentique. D'où l'importance d'une démarche méthodologique réfléchie, appliquée avec compétence et rigueur. C'est ce que les Américains font depuis des décennies dans la préparation de leur *National Folk Festival* ou lorsqu'ils consacrent une personne *Master of traditional Arts*. C'est aussi ce que fait le Japon avec ses Holders (trésors nationaux). Ou encore, depuis peu, la France avec ses *Maîtres d'Art et de traditions*. »¹³

Pour l'anthropologue Clifford Geertz, il y a persistance d'un système culturel dans le processus de construction imaginaire d'une société. Nous devons en tenir compte dans la manière d'approcher les cultures. Il dit aussi que les formes du savoir du peuple sont toujours locales et inséparables de leurs porteurs.¹⁴

Le rôle du Centre des traditions vivantes : dynamiser les échanges

Le Centre des traditions vivantes, en tant qu'organisme de valorisation des porteurs et porteuses de traditions jouera un rôle primordial car il permettra à tous les gens qui y participeront de vivre des moments de rencontres exceptionnels.

Le Centre des traditions vivantes contribuera à une appropriation de la parole, du geste, de la mémoire par de nouveaux porteurs et porteuses qui ne demandent qu'à transmettre à leur tour un savoir et des valeurs à leur manière.

Le Centre des traditions vivantes jouera un rôle de plaque tournante des cultures communautaires présentes dans la ville de Montréal. Il offrira un lieu de rencontre et d'échanges pour tous les acteurs du patrimoine vivant. Il fera connaître les nouveaux visages des traditions urbaines.

Des expériences au Québec

Le Centre de valorisation du patrimoine vivant¹⁵

L'organisme s'appelait auparavant *Les danseries de Québec*, dont l'incorporation remonte à 1981. Le Centre de valorisation du patrimoine vivant compte environ 300 membres qui proviennent d'un peu partout au Québec. Son but est de développer la compréhension, l'appréciation et la conservation de la culture traditionnelle en la rendant visible et accessible dans tous les milieux de la société contemporaine. Le CVPV conçoit et organise des activités mettant en valeur le patrimoine vivant, telles des expositions; diffuse la culture traditionnelle par la production de

¹³ Bernard Genest, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 1995

¹⁴ Clifford Geertz, *Local Knowledge*, Basic Books, 1983

¹⁵ Informations tirées du site Internet : www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/organismes/cvpv/cvpv.htm

documents audiovisuels; effectue la collecte, la recherche, la documentation et l'interprétation du patrimoine vivant du Québec à travers des projets spécifiques; collabore à des projets éducationnels et didactiques tels des stages, des conférences, des démonstrations, de l'assistance technique; organise annuellement un Festival international des Arts Traditionnels (FIAT); gère l'Atelier du patrimoine vivant, centre de démonstrations, d'expositions et de vente d'arts traditionnels. Ils sont situés dans le Vieux-Québec.

Un laboratoire d'ethnologie urbaine

Jean Du Berger a été professeur en ethnologie à l'Université Laval. Il est l'auteur de « Grille des pratiques culturelles » publié chez Septentrion. Il a dirigé le Laboratoire d'ethnologie urbaine à Québec et a instauré le Café de la parole. Il a aussi imaginé un musée virtuel de l'Oral. Ses idées ont eu une influence certaine sur la multiplication des lieux de contes et de récits.

L'équipe du Laboratoire d'ethnologie urbaine a travaillé à reconstituer la culture urbaine à partir de récits de vie et des récits de pratiques des citoyens et citoyennes. « Ces témoignages font connaître des pratiques culturelles, la compétence du groupe, qui prennent la forme des faits et des gestes posés dans les contextes de la vie quotidienne, dans les fonctions urbaines. » L'analyse de ces représentations fait découvrir les identités locales et conduit à une affirmation de l'identité. « Les pratiques orales témoignent des dynamismes culturels urbains qui permettent une constante adaptation à l'environnement fonctionnel pour réussir l'intégration et échapper à la ségrégation. »¹⁶

Dans la région de Lanaudière

Danielle Martineau et Lisan Hubert ont conçu le projet du CRAPO, un Centre de recherche en art et patrimoine oral qui aura bientôt pignon sur rue dans la ville de St-Jean de Matha. Au préalable, elles ont effectué une recherche et collecté les témoignages de 70 porteurs et porteuses de traditions de la région pour démontrer la vitalité du patrimoine vivant de leur communauté. Elles ont obtenu la collaboration du Conseil régional de la culture pour la rédaction de leur plan d'affaires, un octroi du Conseil régional de développement pour l'achat d'un édifice et un partenariat avec le Centre d'archives régional situé dans la ville de Joliette.

Conseil québécois du patrimoine vivant¹⁷

Incorporé en 1993, suite aux États généraux du patrimoine vivant, Le Conseil québécois du patrimoine vivant a pour mandat de sauvegarder, de promouvoir et de transmettre le patrimoine vivant. Ses objectifs sont les suivants : regrouper des personnes et des organismes engagés dans la préservation, la recherche et la mise en valeur du patrimoine vivant, et défendre leurs intérêts; fournir un outil de représentation aux régions, aux cultures, aux disciplines et aux différents secteurs d'intervention; créer un lieu de communication et faire connaître la richesse et la diversité des valeurs humaines, culturelles, artistiques, sociales et économiques du patrimoine vivant, tant à l'échelle locale que nationale et internationale; susciter des activités de sauvegarde, de conservation, de documentation, de recherche, d'information, de concertation, de formation, de diffusion, de mise en valeur et de transmission, et favoriser ainsi le développement du patrimoine vivant du Québec. Comme son nom l'indique, le Conseil québécois du patrimoine vivant

¹⁶ Pratiques culturelles et fonctions urbaines, Canadian Folklore Canadien, vol 16, no 1, 1994, p. 21-41

¹⁷ Informations tirées du site Internet : www.cqpv.qc.ca

regroupe les porteurs et porteuses de traditions, ceux et celles qui sont engagés dans la recherche, l'interprétation et la diffusion. L'organisme possède un secrétariat permanent et dispose de locaux.

Le patrimoine vivant du Québec, c'est d'abord et avant tout des personnes héritières de traditions, puis des chercheurs et chercheuses; enfin, des médiateurs ou diffuseurs. Les membres du CQPV sont des personnes et des organismes oeuvrant dans le domaine du patrimoine vivant ou intéressés par sa sauvegarde et sa promotion. Ils sont quatre-vingts, originaires du Québec, et répartis à peu près également entre individus et organismes.

Centre Mnémo de Drummondville¹⁸

Les buts et objectifs de la corporation sont : la conservation, la diffusion et la mise en valeur en danse et musique traditionnelles du Québec (traditions francophones, anglophones et amérindiennes). La conservation consiste à faire l'inventaire des documents faisant surtout partie de collections privées, et qui ne sont donc pas disponibles pour consultation, la réalisation de copies d'archives et la consultation des documents répertoriés. La diffusion consiste à donner accès à la consultation sur place des documents de la collection, à éditer des guides, des catalogues, des monographies, etc.

Les principales réalisations du Centre Mnémo sont : le Guide Mnémo, le Bulletin Mnémo, le Calendrier Mnémo, des publications, et des collections de documents. Toute l'information contenue dans ces réalisations est accessible aux chercheurs et chercheuses dans une base de données en ligne identifiant le domaine de recherche, le genre de répertoire, les artistes, leurs instruments, leur lieu de résidence, etc. Un forum de discussion en ligne permet d'échanger librement sur des sujets de recherche. À venir : 5000 pièces documentaires (audios, vidéos, imprimées) pouvant être consultées sur place. Les liens du site Internet nous guident vers des associations, des maisons de production, des catalogues au pays et à l'étranger, vers des festivals, des ministères et des musées.

¹⁸ Informations tirées du site Internet : www.mnemo.qc.ca

Des exemples hors-Québec

	UPCP-Métive¹⁹ Parthenay, France	Center for Cultural Exchange, Portland, USA²⁰	City Lore New York, USA²¹
Mission et philosophie	Valorisation de la culture régionale dans les secteurs suivants : musique et danse, chant, langue et arts de la parole, savoir-faire, environnement, histoire	Points de rencontre entre la culture de tradition orale de toutes les communautés de Portland et l'expression artistique La culture comme outil d'émancipation et de changement social	Valorisation de toutes les traditions vivantes de New York L'héritage culturel est une ressource pour augmenter la qualité de la vie, la diversité culturelle est une valeur positive à encourager et à protéger, la démocratie a besoin de la participation active à la vie culturelle
Pôles d'intervention	Documentation /recherche Formation Création / diffusion Développement et mise en réseau	Recherche / documentation Formation / éducation Création / diffusion	Identification, célébration Interprétation, protection des artistes exemplaires, des traditions des communautés, des lieux de mémoire, de l'histoire ; Formation
Structure organisationnelle	Fondée en 1968 Statut : à but non lucratif Membership : environ 40 associations et des adhérents autonomes actifs dans la valorisation du patrimoine culturel régional	Fondé en 1999, issu d'une petite organisation en arts Statut : à but non lucratif Équipe de 14 employés permanents CA composé de 25 administrateurs-trices Comité aviseur de 8 personnes Membership : passeport annuel pour les membres et donateurs	Fondé en 1986 Statut : sans but lucratif Folkloristes, historiens, anthropologues, ethnomusicologues et créateurs de programmes, de matériel d'éducation et de loisir Concepteurs-trices d'expositions et de multimédia Membership
Participation Réseau	FAMDT (Fédération des associations de Musiques et Danses Traditionnelles de France); DPLO (Défense et Promotion des Langues d'Oïl) Réseau européen des musiques et danses traditionnelles Phonomedias et Traditio	Southern Maines's French Canadian, Cambodian, Irish, African-American, African, Greek, Latino, Italian, Jewish, Middle-Eastern and South Asian communities	Système de communication-réseau reliant : enseignants, médiateurs culturels et artistes porteurs de traditions
Partenaires financiers	Ministère de la Culture Direction régionale des Affaires culturelles et le Conseil régional de Poitou-Charentes, le Conseil régional des Deux-Sèvres, la Ville de Parthenay	Institutions publiques et privées Individus et associations membres des diverses communautés ethnoculturelles de Portland et d'autres associations hors USA	Fondations privées Institutions publiques
Bâtiment	Maison des Cultures de Pays, construite autour de l'idée de « la mémoire en mouvement », le bâtiment intègre des espaces contemporains au cœur d'un îlot de maisons des XVI, XVII et XVIIIe siècle	Édifice patrimonial situé dans le parc Longfellow de la ville de Portland	Édifice situé dans le Lower East Side de Manhattan à New York

¹⁹ UPCP : Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes et Vendée; Métive : signifie « récolte » en langue poitevine.
Informations tirées du site Internet : <http://194.250.166.244/metive/upcp-metive/index.htm>

²⁰ Informations tirées du site Internet : www.artsandculture.org

²¹ Informations tirées du site Internet : www.citylore.org

Des exemples hors-Québec (suite)

	UPCP-Métive ¹ À Parthenay, France	Center for Cultural Exchange À Portland, USA	City Lore À New York, USA
Activités publiques communautaires éducatives	Maison d'édition : <i>Geste</i> CERDO²² : Centre de documentation Consultation des archives sonores, écrites, photographiques Extraits sonores « Trésors de la tradition orale », exposition multimédia Festival De Bouche à Oreille précédé de stages de formation (depuis 1987) Spectacles en milieu rural Aide aux tournées des créations du réseau, des invitations à la Maison des Cultures de Pays Guide de formation : pour les ateliers en Conservatoire, dans les écoles de musique, les associations, à l'occasion de stages et de rencontres Catalogue des offres d'interventions des amateurs, professionnels, associations, groupes informels De Bouche à Oreille : Favoriser le dialogue entre cultures musicales différentes, apporter des regards neufs sur des musiques anciennes Susciter et promouvoir la création Favoriser la diffusion Encourager le décloisonnement entre les genres musicaux Faire découvrir les musiques traditionnelles vivantes du monde	Café avec billetterie, vente de productions et d'artisanat 200 événements annuels Concerts d'artistes internationaux Concerts d'artistes locaux Danses du vendredi Ateliers de formation 20 maîtres de la tradition en résidence pour des périodes de 3 jours à deux semaines Performances d'artistes des communautés culturelles suivies de discussions sur les caractéristiques identitaires, les standards esthétiques YIP Youth Intensive Projects : programme de création théâtrale pour les adolescents Organisation de tournées régionales (la diaspora africaine par exemple) Présentation des chorales a capella de la Nouvelle-Angleterre Programmation d'artistes dans tous les milieux scolaires Camps de vacances scolaires Programmes culturels d'été Émission <i>Radio cultural Exchange</i> Work-in-progress comportant : Observation, analyse et interprétation des divers processus culturels à l'origine de la création de valeurs, de pratiques et de conventions favorisant des relations sociales harmonieuses et exigeant la collaboration entre différents acteurs : artistes, médiateurs culturels et citoyens, citoyennes	Publications : dépliants, guides de discussion, propositions éducatives, livres sur des sujets historiques, cartes Forums de discussion Ateliers de formation Hall de la renommée : lieu de célébration de héros culturels et de porteurs de traditions qui marquent l'histoire des communautés Exposition au Musée de la ville de New York Site Internet comme outil de sensibilisation et d'information CARTS : Cultural Arts Resources for Teachers and Students met en réseau des ressources culturelles locales, régionales et nationales et offre à des classes d'enseignants des ateliers de formation destinés à leur permettre d'intégrer l'enseignement des traditions vivantes dans leur milieu scolaire. Matériel didactique, site interactif, bulletin d'information Programme de formation estival sur la valorisation des savoirs locaux dans le cadre scolaire Catalogue des produits culturels en ligne et imprimé Productions en arts médiatiques : vidéos, films, série d'émissions radio et télé communautaires

²² CERDO signifie artisan en latin . C'est un Centre d'Étude, de Recherche et de Documentation sur l'Oralité. Il a un site Internet rendant accessible un support pédagogique sur les savoirs populaires en Poitou-Charentes, une base de données sur les musiques et danses de fêtes en Europe, ainsi que des extraits sonores, trésors de la tradition orale.

Projet de Centre des traditions vivantes

Thématique principale proposée : traditions de la vie urbaine

Les savoirs et savoir-faire des habitants de Montréal s'expriment de diverses manières, sous différentes formes :

Récits de vie, récits sur les pratiques culturelles, contes, légendes, dictons, devinettes, etc.

Arts domestiques : cuisine, arts textiles, arts décoratifs

Art populaire, arts indisciplinés, environnements décoratifs, etc.

Théâtre populaire, marionnettes, mime, clown, amuseurs publics

Arts et métiers artisanaux liés à la fabrication de mobilier, de maisons, d'instruments de musique

Rituels de passage liés aux différents âges de la vie

Arts de la fête et des célébrations liés aux fêtes calendaires

Pratiques religieuses

Modes d'enseignement et/ou d'instruction : à la maison, à l'école, à l'atelier

Modes de vie en général : à la maison, au travail, le voisinage, les sorties, les vacances

Pôles d'intervention

Les pôles d'intervention pourront s'articuler dans un continuum circulant entre la recherche / collectage, la formation / transmission, la création / production, la promotion / diffusion.

Recherche / collectage / documentation / interprétation

Des rencontres avec des porteurs de traditions exemplaires devront faire l'objet de collectes systématiques afin de constituer un corpus de portraits représentatifs de toutes les cultures cohabitant dans l'arrondissement Villeray-St-Michel-Parc Extension pour commencer et dans les autres arrondissements de l'Île par la suite. Cette opération de collectage pourra se faire en collaboration avec des ethnologues qui ont l'expérience du travail de terrain, des étudiants en formation et des chercheurs autonomes désirant s'impliquer dans leurs communautés respectives.

Ces rencontres de collectage seront le point de départ d'interactions nouvelles qui serviront progressivement à construire le projet collectif du Centre de traditions vivantes.

Les résultats de ces collectages sous formes de cassettes audio ou vidéo devront être indexés par des professionnels et constituer une banque de données accessible à toute la population. Cette documentation pourra s'enrichir avec les années de manière à refléter l'évolution des traditions urbaines.

Il faudra prévoir des collaborations avec la Grande Bibliothèque de Montréal, les Archives de folklore de l'université Laval, le CÉLAT (Centre d'études des langues et des arts traditionnels), le Centre de documentation Mnémo de Drummondville, le Laboratoire d'ethnomusicologie de l'Université de Montréal.

Formation / transmission pour des clientèles diversifiées

Programmes de mentorat et classes de maîtres pour les jeunes

Grâce à un programme d'artistes en résidence, le Centre pourra accueillir des jeunes artistes qui désirent apprendre à l'occasion de stages intensifs auprès de maîtres de la tradition.

Formation d'enseignants et de médiateurs culturels

Nous pourrions nous inspirer du modèle français à ce sujet. Il existe en effet des diplômes pour les porteurs de traditions qui désirent enseigner sur une base régulière dans des cadres scolaires. Il faudrait prévoir des collaborations avec le milieu de l'éducation permanente, les écoles de métiers, les conservatoires de musique, les universités.

Sensibilisation pour les jeunes des divers niveaux scolaires

Le Centre pourra accueillir les enfants du milieu scolaire de tous les niveaux en sollicitant la participation de porteurs et porteuses de traditions et en créant des animations adaptées visant à les sensibiliser aux diverses traditions culturelles vivantes.

Formation dans un cadre participatif de loisir et de divertissement

L'expérience de l'École des arts de la veillée et de nombreuses autres écoles enseignant des techniques traditionnelles démontre que l'apprentissage de savoirs et de savoir-faire dans une atmosphère conviviale attire une clientèle de gens de toutes les générations et de toutes les cultures.

Une déclaration de la cinquième conférence internationale sur l'éducation des adultes organisée par l'UNESCO à Hambourg en 1997 dit ceci au sujet de la formation continue :

« Il est indispensable que les démarches adoptées en matière d'éducation des adultes soient fondées sur l'héritage, la culture, les valeurs et le vécu antérieur des intéressés et qu'elles soient conduites de manière à faciliter et à stimuler la participation active de l'expression des citoyens. »

Création / production

De nouvelles pratiques culturelles

Des ateliers de recherche et d'exploration susciteront de nouvelles pratiques culturelles, de nouvelles idées de création.

De nouvelles formes de production

Un studio de création sera le lieu d'élaboration d'une production spéciale mettant à contribution les porteurs et porteuses de traditions exemplaires découverts à chaque année.

Des produits culturels

Événements annuels rassembleurs de toutes les communautés
Démonstrations et expositions adaptées aux différentes clientèles
Ateliers spécialisés de transmission avec des porteurs et porteuses de traditions exemplaires
Stages de longue durée avec des artistes en résidence

Des projets éducatifs innovateurs

Contenus pédagogiques adaptés aux différentes clientèles
Contenus d'ateliers spécialisés pour les jeunes créateurs
Forums de discussion en ligne, des tables rondes, des conférences sur les enjeux actuels du patrimoine vivant

Des produits éducatifs

Outils pédagogiques sous diverses formes : cassettes audio, des CD, des vidéos, des Cd-Rom, cahier de stages, etc.
Monographies sur des porteurs de traditions exemplaires
Outils de diffusion des collectages et de la documentation : catalogue en ligne et imprimé

Promotion / mise en valeur / diffusion

Des outils de promotion et de diffusion

Cahier de promotion du Centre de traditions vivantes
Albums-souvenirs des événements marquants
Hall de la renommée virtuel et imprimé honorant les artistes de la tradition

Des activités de promotion

Site Internet inscrit sur les principaux sites touristiques et en lien avec les organismes culturels
Campagne de levée de fonds annuelle avec porte-parole médiatique

Des activités de diffusion pour des publics ciblés

Animations, des démonstrations, des ateliers de savoirs et de savoir-faire
Expositions d'art et de traditions populaires
Expositions thématiques sur les pratiques culturelles
Conférences, des tables rondes, des forums de discussion
Séances de collectage en direct de récits de vie
Événements rassembleurs ponctuels en partenariat avec des organismes locaux

Des activités de diffusion pour grand public

Créations originales présentées durant la saison touristique
Expositions, démonstrations, concerts et spectacles
Émissions radio et télé

La structure organisationnelle du Centre de traditions vivantes

Une nouvelle corporation sans but lucratif verra le jour pour administrer ce nouveau Centre de traditions vivantes. Elle sera composée de médiateurs culturels dont la préoccupation commune est la valorisation de porteurs et porteuses de traditions vivantes de diverses communautés de Montréal.

Les futurs membres de cette nouvelle corporation verront à définir ensemble la mission, les objectifs, les fonctions, les stratégies d'intervention, les structures de financement, la structure organisationnelle ainsi que le plan d'action du Centre de traditions vivantes.

Une étude de faisabilité devra être effectuée au préalable.

Partenaires actuels du projet

Le projet de Centre des traditions vivantes est élaboré en collaboration avec le Groupe de ressources techniques GRT *Bâtir son quartier* et la Corporation de développement économique et communautaire CDEC Centre-Nord.

Les espaces nécessaires aux différentes fonctions

Espaces publics accessibles au grand public

Café rencontre incluant : service de billetterie, magasin d'artisanat et de productions culturelles
Bibliothèque, audio-vidéothèque, médiathèque
Hall de la renommée présentant des portraits de porteurs et porteuses de traditions exemplaires
Espaces d'exposition permanente sur l'histoire locale du peuplement
Espaces d'expositions temporaires
Espaces de démonstration de savoirs et de savoir-faire
Espaces de performances d'artistes
Espaces de services

Espaces publics accessibles à des publics ciblés

Ateliers de recherche / collectage
Ateliers de formation et d'apprentissage
Ateliers de création
Ateliers de production
Salles de cours

Espaces réservés

Résidences d'artistes invités et / ou en formation
Bureaux administratifs
Espaces d'entreposage

Centre des traditions vivantes

Mission et philosophie	Thématique	Structure organisationnelle	Participation réseau	Partenaires financiers
Lieu de rencontre des cultures présentes dans la société québécoise actuelle, lieu de convergences culturelles, lieu de dialogue interculturel et intergénérationnel, lieu d'échange et de partage des traditions urbaines Le Centre veut agir comme élément catalyseur entre les porteurs et porteuses de traditions vivantes, les médiateurs culturels et le grand public dans le but de susciter le dialogue interculturel et de contribuer au développement du lien social. L'objectif principal du Centre des traditions vivantes est de favoriser les échanges interculturels par la mise en valeur du patrimoine vivant.	Traditions de la vie urbaine vues à travers : Récits de vie, récits sur les pratiques culturelles, contes, légendes, dictons, devinettes, etc. Arts de la cuisine, arts textiles, arts décoratifs art populaire, arts indisciplinés, environnements décoratifs, théâtre populaire, marionnettes, mime, amuseurs publics Arts et métiers artisanaux liés à la fabrication de mobilier, de maisons, d'instruments de musique Rituels de passage liés aux différents âges de la vie Arts de la fête et des célébrations liés aux fêtes calendaires et religieuses Modes d'enseignement : à la maison, à l'école, à l'atelier Modes de vie : à la maison, au travail, le voisinage, les sorties, les vacances	Organisme sans but lucratif Membership composé d'usagers et de donateurs Conseil d'administration composé des différents types de médiateurs culturels Comités responsables des différents pôles d'intervention Les futurs membres de cette nouvelle corporation verront à préciser ensemble : mission, objectifs, fonctions, stratégies d'intervention, structures de financement, structure organisationnelle, plan d'action Une étude de faisabilité devra être effectuée au préalable. Partenaires actuels : SPDTQ, CDEC Centre-Nord, Groupe de ressources techniques GRT <i>Bâtir son quartier</i>	CQPV Conseil québécois du patrimoine vivant Centre Mnémo Conseil du patrimoine de la Ville de Montréal Culture Montréal Communautés culturelles de Montréal Archives de folklore de l'université Laval CÉLAT(Centre d'études des langues et des arts traditionnels) Grande Bibliothèque de Montréal, Université de Montréal, Université du Québec	Ministère de la Culture et des communications Ville de Montréal MAAM Patrimoine Canada CDEC Cirque du Soleil

Pôles d'intervention et activités

Recherche / collectage / documentation / interprétation	Formation / transmission	Création / production	Promotion / mise en valeur / diffusion
Sur les thématiques des traditions vivantes : Recherche de porteurs et porteuses de traditions et documentation sur les pratiques culturelles propres aux diverses communautés Collectage audio et vidéo Indexation du matériel Entrée de données Interprétation des données	Programmes de mentorat et classes de maîtres pour les jeunes Formation d'enseignants et de médiateurs culturels Sensibilisation pour les jeunes des divers niveaux scolaires Formation dans un cadre participatif de loisir et de divertissement	De nouvelles pratiques culturelles : ateliers de recherche et d'exploration De nouvelles formes de production : créations originales Des produits culturels : Événements annuels rassembleurs de toutes les communautés Démonstrations et expositions adaptées aux différentes clientèles Ateliers spécialisés de transmission avec des porteurs et porteuses de traditions exemplaires Stages de longue durée avec des artistes en résidence Des projets éducatifs innovateurs : Contenus pédagogiques adaptés aux différentes clientèles Contenus d'ateliers spécialisés pour les jeunes créateurs Forums de discussion en ligne, des tables rondes, des conférences sur les enjeux actuels du patrimoine vivant Des produits éducatifs : Outils pédagogiques sous diverses formes : cassettes audio, des CD, des vidéos, des Cd-Rom, cahier de stages, etc. Monographies sur des porteurs de traditions exemplaires Outils de diffusion des collectages et de la documentation : catalogue en ligne et imprimé	Séries d'événements adaptés à des publics diversifiés mettant en valeur les traditions urbaines : concerts, spectacles, danses, animations, démonstrations, ateliers de savoirs et de savoir-faire, expositions d'art et de traditions populaires, expositions thématiques sur les pratiques culturelles, conférences, tables rondes, forums de discussion, collectage récits de vie en direct, récit de l'histoire du peuplement du quartier, de la ville Événements rassembleurs ponctuels en partenariat avec des organismes locaux, créations originales, émissions radio et télé Cahier de promotion des activités du Centre Programmation annuelle Albums-souvenirs des événements marquants Hall de la renommée virtuel et imprimé honorant les artistes de la tradition Site Internet Campagne de levée de fonds annuelle avec porte-parole médiatique

SOCIÉTÉ POUR LA PROMOTION
DE LA DANSE TRADITIONNELLE
QUÉBÉCOISE

CENTRE DE
TRADITIONS
VIVANTES

ÉTUDE DU PROJET
PROGRAMMATION
FAISABILITÉ

SOMMAIRE

CENTRE DE TRADITIONS VIVANTES

PRÉSENTATION	1
1.1 Un nom qui va de soi	4
1.2 Un projet beau et grand	5
1.3 Dans la veine du « folklife »	7
ESSENCE ET THÉMATIQUE	11
2.1 L'essence et l'intention	12
2.2 La mission du centre	13
2.3 La thématique proposée	14
2.4 L'ampleur du projet	18
2.5 La dimension touristique	19
2.6 L' <i>auberge</i> du projet	25
CONCEPT D'INTÉGRATION	27
3.1 Un concept intégrateur	29
3.2 Le salon, la cuisine ...	29
3.3 Une maison dans une église	32
PROGRAMME D'IMPLANTATION	34
4.1 Les activités au salon	35
4.2 Les activités à la cuisine	36
4.3 Les activités d'accompagnement	38
4.4 Un concept d'implantation	40
4.5 L'aménagement intérieur	47
COÛTS ET FAISABILITÉ	48
5.1 Les coûts du projet	49
5.2 La faisabilité technique	56
5.3 La faisabilité financière	57
EXPLOITATION ET VIABILITÉ	58
6.1 Les revenus prévisibles	59
6.2 Le personnel requis	62
6.3 Les coûts d'exploitation	64
6.4 Les budgets prévisionnels	65
6.5 Les conditions de viabilité	66
CONCLUSION	68



PRÉSENTATION

CENTRE DE
TRADITIONS
VIVANTES

La *Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise*, un organisme sans but lucratif qui oeuvre depuis plus de vingt ans en diffusion et transmission des traditions vivantes à Montréal et au Québec, caresse depuis quelques années un beau et grand projet :

créer au coeur de Montréal un grand lieu de diffusion, de transmission et d'apprentissage des pratiques culturelles entourant les *traditions vivantes* et les *arts de la veillée* - danse, musique, chansons, contes ... - et, dans ce lieu, présenter aux visiteurs comment ces pratiques traditionnelles s'intègrent à l'arc-en-ciel culturel québécois.

Dans la notion de *pratiques des traditions vivantes et des arts de la veillée*, la *SPDTQ* incorpore toutes les activités, expressions, soirées, événements et manifestations - artistiques, folkloriques, populaires ... - et tous les biens culturels - matériels, sonores, immatériels ... - reliés de près ou de loin à ces activités, qu'ils soient de nature archivistique, éducative ou autre.

Ce projet se veut en quelque sorte la conséquence logique des activités de la *SPDTQ* qui a su s'implanter solidement pour devenir maître d'oeuvre et orchestrateur de grandioses manifestations populaires telles que le festival *La Grande Rencontre* qui a lieu tous les ans, *La Virée dans Villeraie* en décembre, *Les Veillées du Plateau* tous les 3^e samedis du mois...

Par cet équipement culturel, les membres de la *SPDTQ* et les intervenants en *patrimoine vivant* pourront unir leurs efforts pour mettre en valeur et aussi enrichir les expressions culturelles des diverses communautés ethniques, en les associant à une démarche commune de partage, exploration et initiation.



Tous les membres de la *SPDTQ* sont maintenant convaincus de la nécessité, du bien-fondé et de l'urgence de créer, faire vivre et faire prospérer un complexe culturel et touristique pour diffuser, transmettre et perpétuer les *traditions vivantes* et les *arts de la veillée* et ce, en plein coeur de la ville cosmopolite de Montréal.

Le présent document est le fruit d'une étude de projet, de programmation et de faisabilité menée par le bureau CULTURA en étroite collaboration avec le personnel et les membres du conseil d'administration de la *SPDTQ*. Tout au long de l'étude, de nombreuses sessions de travail ont été tenues au sein de la *SPDTQ* et avec CULTURA. Plusieurs consultations ont aussi été menées auprès d'institutions apparentées. Un voyage à Portland et New-York a même été organisé pour rencontrer et questionner les responsables de réalisations similaires.

Les dimensions touristiques et de chalandise du projet ont été évaluées par le bureau Desjardins Marketing Stratégique de Québec. De plus, sous la direction du professeur Jean-Claude Marsan de l'Université de Montréal, des étudiants en maîtrise d'architecture ont travaillé intensément pour produire une étude d'appoint sur le lieu d'implantation pressenti, rassembler les plans de construction et documents existants, et examiner la capacité d'intégration du programme fonctionnel dans les édifices.

Les données techniques et financières ainsi que l'étude du fonctionnement de l'équipement projeté complètent le rapport, au langage le plus clair et vif possible, et permettent de conclure à sa faisabilité et viabilité, moyennant certaines conditions de financement et de développement à remplir.

REMERCIEMENTS

La SPDTQ remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont participé de quelque façon que ce soit à l'étude, tout particulièrement Mme Monique Bourassa de la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) Centre-Nord, les futurs architectes et le professeur Jean-Claude Marsan de l'Université de Montréal et les responsables de la paroisse Saint-Alphonse-d'Youville. Le bureau CULTURA ajoute également des remerciements bien particuliers et sincères à Gilles Garand, Louise de Grosbois, Carmen Guérard et aux membres du CA de la SPDTQ pour leur support constant, les apports significatifs en temps, informations, discussions et autres fournis tout au long de l'étude.



UN NOM QUI VA DE SOI

Quel nom faut-il donner au futur équipement culturel que veut créer la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise ?

Un premier nom à consonance contemporaine *Espace TRAD* est proposé. Ensuite, les noms *Maison des arts de la veillée* et *Maison des traditions vivantes* sont pressentis. Celui de *Centre des traditions vivantes* est ensuite soumis. La variante *Centre de traditions vivantes* est préférée pour signifier que ces traditions en seront le moteur et non seulement le sujet.

En bout de piste, c'est donc la dénomination *Centre de traditions vivantes* plutôt que *Centre des traditions vivantes* qui est acceptée par les membres de la SPDTQ et les intervenants au dossier.

Utiliser la préposition *de* plutôt que l'article *des* fait décidément une grande différence car, au lieu d'avoir un centre dont les traditions se trouvent le complément ou le sujet de démonstration, le centre sera un équipement culturel « *marquant la manière, la cause, l'instrument* » (Larousse), c'est-à-dire qu'il sera à la fois moyen, incarnation et moteur de vie des traditions, passant ainsi de principe statique de mise en valeur à système dynamique de diffusion et de transmission.

La désignation « *patrimoine vivant* » fait son apparition en 1986 lorsque *Les danseries du Québec*, organisme mis sur pied en 1981 par Danielle Martineau, se transforme en *Centre de valorisation du patrimoine vivant*. Cette désignation fait référence au « *folklife* » et remplace le mot folklore devenu péjoratif avec le temps. Le mot *folklore* signifie science du peuple alors que *folklife* veut dire vie du peuple.

Héritage commun qui trouve sens et valeur dans le temps présent, dans la vie, le patrimoine vivant est constitué de traditions, de traditions actives, dynamiques, inscrites dans la vie quotidienne d'une communauté qui s'y reconnaît. Dans toute communauté culturelle, ces traditions sont mises en oeuvre par des artistes et des artisans qui, individuellement ou en groupe, sont reconnus comme porteurs de valeurs qui constituent la culture traditionnelle de cette communauté. (Jean Du Berger)



UN PROJET BEAU ET GRAND

Issues surtout de la fête et des loisirs anciens, la danse, la musique, la chanson - québécoises de souche, autochtones ou d'adoption - forment des *traditions* encore bien *vivantes* aujourd'hui. Elles méritent donc de vivre, d'être jouées et présentées de belle façon, d'être appréciées de manière festive, d'être transmises et enseignées aux jeunes générations, et ce, dans des lieux à la hauteur de la valeur collective des personnes qui les portent, qui les pratiquent, qui les aiment...

Depuis plus de vingt ans, la SPDTQ organise ici et là, à Montréal et ailleurs, veillées, soirées, festivals, cours, camps de formation, en plus de participer activement à la Fête nationale, aux Journées de la culture, au Mardi-Gras...

Il est grand temps que la SPDTQ se trouve un grand lieu d'expression et de fêtes et manifestations. Pour ce faire, plusieurs sites et bâtiments ont été identifiés, évalués, ont fait l'objet de délibérations, de rêves ...

Un des sites toutefois est devenu l'objet de convoitise depuis quelques années pour l'implantation du Centre de traditions vivantes, un site sur lequel tous les membres de la SPDTQ s'entendent pour dire que c'est le plus beau, le meilleur, le mieux intégré à la vie culturelle polymorphe de Montréal. En somme, le site idéal ! Ce site, c'est ...

L'ENSEMBLE PAROISSIAL SAINT-ALPHONSE-D'YOUVILLE comprenant l'église, la salle paroissiale Sainte-Anne et les espaces environnants

Construite à la fin de la période de popularité du style néo-gothique, cent ans après l'achèvement de l'église Notre-Dame, l'église Saint-Alphonse-d'Youville est la dernière église construite selon ce style chez les catholiques à travers le diocèse de Montréal. Elle échappe à la standardisation remarquée dans l'architecture montréalaise de l'époque tout en témoignant d'une recherche formelle et d'une adaptation stylistique originale. Toute l'emphase est portée sur la travée centrale que prolonge une tour clocher imposante et unique à Montréal. (Caroline Tanguay)



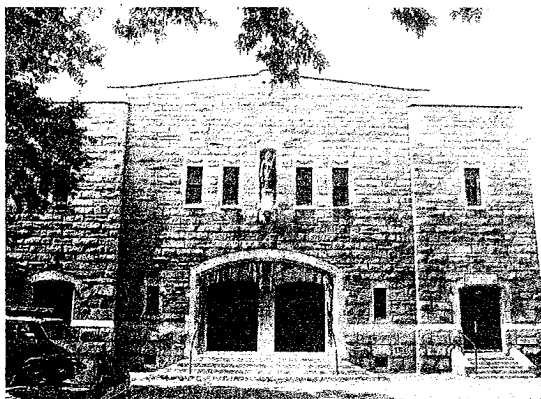
L'ÉGLISE SAINT-ALPHONSE



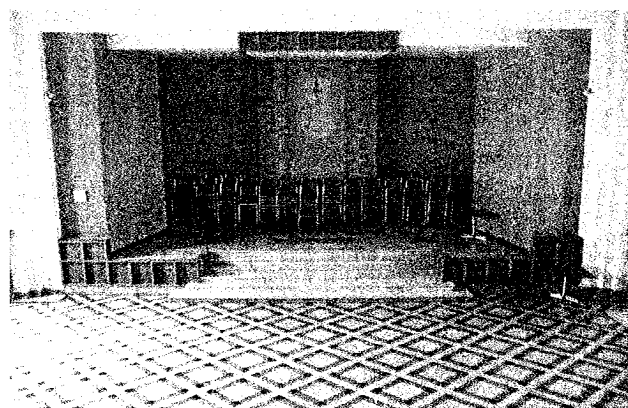
façade et clocher



intérieur de la nef



façade de la salle Sainte-Anne
salle au sous-sol



intérieur de la salle
monastère - presbytère



DANS LA VEINE DU « FOLKLIFE »

Le projet **Centre de traditions vivantes** est-il le seul de son espèce dans l'univers du « folklife » québécois ou nord-américain ? Si oui, il faudra inventer de toutes pièces, trouver la facture exceptionnelle qui fera en sorte que le projet sera réaliste et excitant, voire époustouflant.

Si non, où se trouvent les réalisations inspirantes ? Faire le tour des projets et des équipements réalisés s'est avéré aussi ardu que bénéfique. Dignes de mention, quelques organismes québécois et de la Nouvelle-Angleterre :

- le **Centre de valorisation du patrimoine vivant**, issu de *Les danseries du Québec*, compte environ 300 membres venant de partout au Québec, qui travaillent à rendre visible et accessible la culture traditionnelle dans tous les milieux de la société ; pour ce faire, il organise plusieurs activités tels que stages, conférences, expositions, démonstrations, ateliers ... ; ses bureaux sont situés dans le Vieux-Québec.
- le **Conseil québécois du patrimoine vivant**, créé en 1993 pour regrouper personnes et organismes engagés dans la préservation et mise en valeur du patrimoine vivant, compte environ 80 membres et organismes qui oeuvrent à sa recherche, interprétation et diffusion, à encourager et soutenir les porteurs et porteuses de traditions ; bien que ses activités ne soient pas publiques, le CQPV joue un rôle important au niveau associatif grâce au personnel de son secrétariat permanent.
- le **Centre Mnémo de Drummondville** travaille, quant à lui, à la mise en valeur et diffusion de la danse et musique du Québec dans ses traditions francophones, anglophones et amérindiennes ; spécialisé en inventaire de documents, il rend disponibles ses trouvailles par divers moyens : publications, Internet, guides, collections, forums en ligne ... ; bref, une source importante de renseignements et de documentation.
- le **Centre régional d'animation du patrimoine oral** de Saint-Jean-de-Matha est un petit organisme en développement voué au riche patrimoine de Lanaudière ; son collectage auprès de plus de 70 porteurs et porteuses de traditions est une solide base de départ pour le CRAPO.



Après avoir fait le tour du Québec, il est facile de constater qu'aucun des organismes répertoriés n'a les ambitions de la SPDTQ et de son Centre de traditions vivantes.

En est-il autrement au niveau nord-américain, voire international ? Trois ou quatre organismes ont retenu l'attention, car ils peuvent servir d'inspiration aux promoteurs et organisateurs du futur Centre de traditions vivantes.

En France, dans les régions Poitou-Charentes et Vendée, l'UPCP - Métive (Union pour la culture populaire) travaille à la valorisation de la culture régionale depuis 1968. À partir de la *Maison des Cultures de Pays* située à Parthenay, l'UPCP-Métive fédère environ 40 associations et adhérents actifs et organise de nombreuses activités dans plusieurs domaines : musique et danse, chant, langue et arts de la parole, savoir-faire, environnement ... Elle fait partie de plusieurs regroupements français et européens.



Maison des Cultures de Pays



l'UPCP en activité

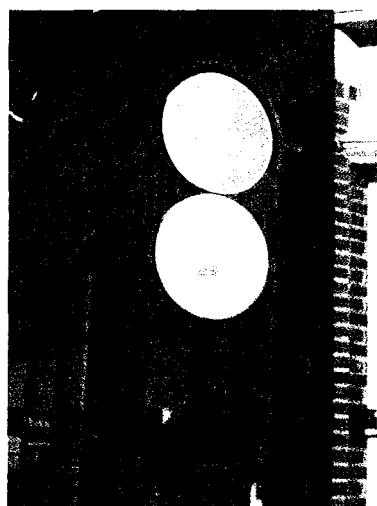
Quels sont les réalisations et les projets de nos voisins anglo-canadiens et américains susceptibles d'inspirer la programmation du futur Centre de traditions vivantes de Montréal ?

Au Canada anglais, de petits organismes travaillent ardemment, un peu comme au Québec, à la valorisation du « folklife », mais il y a peu de projets et d'équipements inspirants. Toutefois, en Nouvelle-Angleterre, quelques établissements méritent d'être présentés et analysés, tout particulièrement deux équipements à Portland, Maine et un organisme à New York.

CENTER FOR CULTURAL EXCHANGE

PORTLAND, Maine

Point de rencontre des cultures traditionnelles des différentes communautés de Portland, le centre se veut un outil d'émancipation, d'apprentissage culturel, de changement social ... Il loge dans un bel édifice patrimonial dans le parc Longfellow, il compte plus d'une dizaine de permanents et de nombreux bénévoles issus de toutes les communautés, et il organise environ 200 événements annuels.



entrée du centre



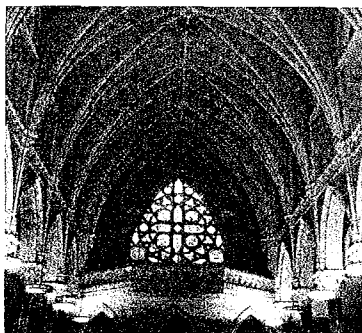
édifice du parc Longfellow



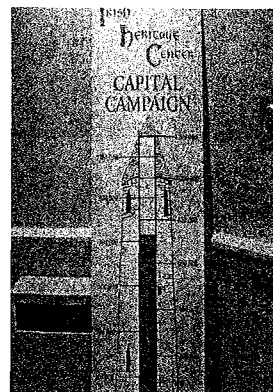
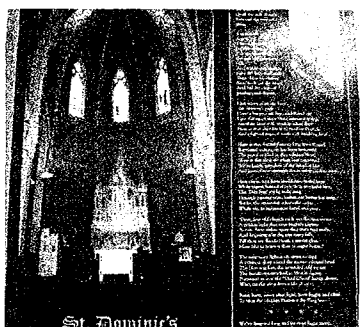
The Magnolia Sisters

IRISH CULTURAL CENTER

Église St. Patrick, PORTLAND, Maine



Les bénévoles de souche irlandaise du Center for Cultural Exchange sont à se donner un centre culturel dans une grande église désaffectée, un projet se rapprochant beaucoup à celui de Montréal par son insertion dans un ancien édifice religieux.



CITY LORE - NEW YORK

Organisme fondé en 1986 qui ressemble beaucoup, par son organisation, à la SPDTQ et qui a pour objectif de valoriser toutes les traditions vivantes de New York par l'identification, la célébration, l'interprétation, la protection des artistes exemplaires, des lieux de mémoire, etc. Excellent système de communication-réseau reliant enseignants, médiateurs culturels, artistes porteurs de traditions d'une centaine de communautés. Les bureaux sont dans le Lower East Side, mais ils se produisent partout dans la mégapole.



les directeurs



ESSENCE ET THÉMATIQUE

CENTRE DE
TRADITIONS
VIVANTES

Depuis longtemps, Montréal est un lieu de cohabitation de plusieurs cultures. Les vagues d'immigration successives en ont fait un espace de plus en plus cosmopolite où les gens vivent de différentes façons au quotidien. De temps à autre, les festivals, manifestations populaires, fêtes calendaires deviennent des moments forts d'expression de la diversité culturelle de Montréal.

Le Centre de traditions vivantes doit d'être un haut-lieu d'excellence pour la transmission des savoirs, savoir-faire et pratiques culturelles de toutes les communautés vivant à Montréal, en commençant par la culture majoritaire des Québécois.

L'essence du projet, c'est de doter l'ensemble de la société montréalaise d'un lieu et de moyens majeurs et efficaces pour catalyser les échanges et transmissions entre les porteurs et porteuses de traditions vivantes, les médiateurs culturels agissant comme intermédiaires de transmission et le grand public, suscitant le dialogue interculturel et contribuant à sa manière à tisser des liens sociaux entre les différentes communautés culturelles.

Le patrimoine vivant, comme la langue, est une composante de base de l'identité culturelle d'une collectivité. Il témoigne de la spécificité et de la continuité d'un peuple, de ses valeurs et de sa force d'expression et de création. Le domaine comprend notamment les disciplines suivantes : les arts d'interprétation traditionnels - la musique, la danse, la chanson, le conte, etc., les arts visuels et les métiers d'art traditionnels - la peinture, la sculpture, l'artisanat, la facture d'instruments de musique et d'autres objets de la culture traditionnelle ..., les métiers traditionnels liés au bâtiment, à la navigation, l'agriculture, l'alimentation, etc. (Gilbert Guérin)



L'ESSENCE ET L'INTENTION

De cette essence se dégage l'intention inébranlable de la SPDTQ de créer une **entreprise culturelle forte et innovante**, travaillant à comprendre les convergences culturelles de notre société de plus en plus pluriethnique et ce, à partir et en évolution avec la culture de la société québécoise. La SPDTQ veut de toutes ses forces :

INVENTER UN GRAND LIEU DU PATRIMOINE VIVANT

- à la fois original, animé, exceptionnel,
- mettant à profit tous les acquis et l'expertise de la SPDTQ,
- un espace-outil créé aux fins de diffusion, transmission, création et mise en valeur des traditions vivantes, notamment des arts de la veillée - musique, danse, chanson, conte ...,
- judicieusement implanté dans l'église Saint-Alphonse-d'Youville et son annexe, la salle Sainte-Anne,
- une église à forte identité visuelle, bien ancrée dans l'arrondissement Saint-Michel - Villeray - Parc Extension,
- un site patrimonial extraordinaire situé au cœur de Montréal et venant renforcer par sa proximité le pôle de la *Tohu* en création au Complexe environnemental Saint-Michel.



LA MISSION DU CENTRE

La mission du Centre de traditions vivantes repose sur trois démarches actives et interactives visant à maintenir, voire à augmenter la présence, la constance et la pérennité des traditions et des pratiques culturelles dans la société québécoise :

- la diffusion de savoirs et de traditions au plus grand nombre afin d'assurer leur présence dans tous les milieux,
- la transmission des pratiques et savoir-faire au plus grand nombre, notamment aux jeunes susceptibles d'en assurer la continuité,
- la création - développement permettant aux traditions et aux pratiques culturelles de demeurer bien vivantes, d'évoluer au rythme de la société et de se parfaire, dans le sens de passer d'un état donné à un meilleur.

Pour bien remplir cette mission, la SPDTQ doit se donner une thématique *clairvoyante* pour concevoir et faire fonctionner un équipement nouveau, vivant, outil concret et puissant de transmission et de continuité culturelle:

- un équipement qui alerte l'esprit, ouvre les yeux du coeur, suscite le questionnement ... ,
- un outil actif et interactif, didactique et ludique,
- un lieu sérieux et joyeux, amusant et étonnant.

UN ENJEU DU CENTRE DE TRADITIONS VIVANTES ...

créer un moteur de développement culturel et touristique

pour l'arrondissement Saint-Michel - Villeray - Parc Extension
et par conséquent pour le grand Montréal,
avec de possibles retombées culturelles et socio-économiques
sur le Québec tout entier.



LA THÉMATIQUE PROPOSÉE

Le projet d'investir l'église Saint-Alphonse-d'Youville à des fins de diffusion et de transmission culturelles doit s'appuyer sur une thématique basée sur sa spécificité, à la fois ouverte et résolument avant-garde, qui saura porter l'entreprise vers une notoriété et une popularité qui la démarqueront de façon notoire dans le paysage culturel montréalais et québécois.

THÈME GÉNÉRAL

TRÉSORS D'AMÉRIQUE FRANÇAISE, LES TRADITIONS VIVANTES AUJOURD'HUI... ET DEMAIN

Trésors d'Amérique française, car les traditions issues de l'Amérique canadienne et acadienne et encore vivantes aujourd'hui valent bien leur pesant d'or au niveau culturel et sociétal, sans parler des innombrables et précieux trésors mémoriels de poésie, d'harmonie, de gestuelle, de rythme et autres dont elles recèlent, sans oublier les trésors de joie et de plaisir qu'elles donnent à ceux et celles qui les aiment et les pratiquent.

Le thème du Centre de traditions vivantes de Montréal le relie de façon immédiate et l'implique dans sa mission de diffusion et transmission culturelle pour que les traditions demeurent bien vivantes aujourd'hui, et surtout qu'elles soient encore bien vivantes ... demain.



Le grand thème proposé pour le Centre de traditions vivantes, *TRÉSORS D'AMÉRIQUE FRANÇAISE, LES TRADITIONS VIVANTES AUJOURD'HUI ... ET DEMAIN* peut se décliner en cinq volets, chacun impliquant une forte obligation de « parler », de « communiquer », de transmettre au public le plus large possible les valeurs véhiculées par la mission du centre.

Parlons d'abord des traditions vivantes issues du Passé ...

Les traditions françaises, écossaises, irlandaises et autres qui, au cours des trois ou quatre derniers siècles, ont façonné la culture québécoise et, de manière générale, les cultures françaises de l'Amérique, qu'elles soient canadienne-française, acadienne, métisse, louisianaise, créole ... Il faut pour ce faire parler des quadrilles, gigue et danses diverses, des *reefs*, chansons à répondre et fêtes calendaires, des complaintes, contes et légendes..., sans oublier de parler des personnes qui ont porté, revitalisé et transmis ces traditions, les violoneux, danseurs, *calleurs*, chanteuses, accordéonistes, harmonicistes, gigueurs, conteuses ...

Parlons ensuite de Nous, de nos traditions ...

Il faut « dire » comment les fêtes, les veillées, festivals et autres, en plus d'être d'intenses occasions de rassemblement, sont des moments privilégiés de vie, de transmission, reproduction et rayonnement pour les traditions encore vivantes de cette Amérique française *de souche* car il nous faut parler à tous ceux qui viendront au centre, qu'ils soient montréalais ou visiteurs à Montréal ; il nous faut leur parler de nos traditions vivantes, celles des Québécois et Canadiens-français, celles des Acadiens et des autres francophones d'Amérique pour montrer à tous que ces traditions sont bien vivaces, qu'elles ne sont pas près de disparaître, même qu'elles sont en constante évolution.

Parlons de l'Autre, de notre voisin ; donnons-lui aussi la parole

La société québécoise, et surtout montréalaise, devient de plus en plus cosmopolite avec l'arrivée de nouveaux Québécois venus de toutes les régions de la Terre. Ils arrivent avec leur bagage culturel, leurs propres traditions et, très souvent, la ferme volonté de les maintenir le plus vivant possible. Voyons avec eux quelles sont leurs traditions, quelles en sont les expressions musicales, gestuelles, festives, mémorielles ou autres qui peuvent enrichir le « patrimoine vivant » de la société québécoise. Voyons quels apports culturels ils peuvent fournir et engendrer, quelles articulations nouvelles ils peuvent apporter à la culture, à notre « *folklife* » ...



L'Autre est pluriel, alors donnons-leur la parole

Les nouvellement-venus et les néo-québécois sont de diverses origines, venant d'Amérique centrale et du sud, d'Europe de l'est autant que d'Europe de l'ouest, d'Afrique maghrébine ou sub-saharienne, du Moyen-Orient ou encore de Chine ou de pays d'Asie continentale ou insulaire. Des origines aussi diverses ne peuvent qu'amener des traditions dont l'éventail des différences forme un véritable kaléidoscope culturel. Les traditions « folklife » de l'Autre, souvent insolites ou exotiques à nos yeux, sont des expressions très diversifiées qui méritent d'être vues, entendues, présentées chaque fois qu'elles surgissent et ce, dans toutes leurs richesses, pluralité, différences...

Le Nous devient ainsi élargi, parlons du nouveau Nous ...

Après avoir fait place à l'Autre, le grand Nous québécois se sera forcément amplifié, élargi, enrichi. Considérant les nombreux apports reçus et les intégrations faites par le Nous lors de la venue des Irlandais, Écossais et autres au 19^e siècle, il faut stimuler l'évolution, l'adaptation et le pouvoir de captation de la culture. Déjà, comme nos mœurs alimentaires évoluent vers de nouvelles cuisines où s'amalgament les cuisines italienne, asiatique, africaine et autres, nos traditions s'enrichissent d'apports étrangers, de festivités où le collectif multi-ethnique remplace l'homogénéité, où nos traditions et notre « folklife » s'enrichissent, comme notre nouveau Nous.

Jean Du Berger distingue les trois états de la culture traditionnelle du point de vue de l'ethnologue. Le premier état est celui des pratiques culturelles qui semble aller de soi pour un groupe jusqu'au moment où un regard distancié vient les « découvrir ». Le second état survient avec les changements de contexte lorsque les pratiques perdent leur « efficacité symbolique-pragmatique pour n'être investies que d'une efficacité symbolique et esthétique ». Le groupe prend alors conscience des valeurs de ces pratiques et reconnaît les personnes qui en sont les maîtres. La démarche ethnographique entre en jeu pour faire la collecte de ces pratiques en vue de les conserver sous forme de traces dans les archives et de les étudier pour en faire la diffusion. Le troisième état survient quand les pratiques deviennent objet d'un développement politique et culturel. Ces pratiques sont alors commercialisées à l'occasion de fêtes et de spectacles destinés aux touristes. Elles sont enseignées dans les écoles et sont intégrées à des pratiques culturelles savantes.

Louise de Grosbois



INTERMÈDE

petite réflexion de Zachary Richard sur le fait français en Amérique

Dans cette roulotte stationnée à côté d'un grand centre commercial (on dirait « shopping center » en français louisianais) j'ai compris que nous, les Français d'Amérique, sommes soit en danger de disparaître, ou bien avons déjà disparu.

Après une telle constatation, on pourrait imaginer que la chose à faire serait d'arrêter de parler français, et de ne plus jamais prononcer un sacré mot de la langue de Molière (Molière Babineaux de la Pointe noire, paroisse d'Acadie, sud-ouest de la Louisiane). Mais en fait c'est plutôt le contraire. Ce qui prouve que nous sommes tous décalés, ou bien qu'il y a autre chose qui agit dans cette histoire. Et je sais ce que c'est : c'est l'amour. La réputation des Français en général, tous Français confondus, du nouveau comme du vieux monde, c'est qu'ils sont (que nous sommes) forts en amour. Et voilà la preuve. Mais ce n'est pas l'amour du boudoir, bien que nous soyons assez doués de ce côté-là. L'amour dont je parle n'est pas l'amour « oo-la-la », c'est l'amour de la vie. Comment expliquer cet entêtement, cette ténacité, autrement. On continue à vouloir vivre en français parce qu'on aime ça, parce qu'on aime se définir ainsi, parce que, comme l'amour, cet héritage est irrésistible. En fait, ils sont identiques. Notre héritage c'est l'amour.

Tout cela peut paraître sentimental, romantique, exagéré et au bord du ridicule. L'héritage égale l'amour, voilà un concept mieux adapté au folklore pour touriste qu'à la sociologie. Et pourtant, je suis le témoin. Quand ma grand-mère me chantait ses plaintes venues d'Acadie et de la France, ni elle ni moi aurait pu imaginer l'effet que ces épisodes tendres allaient avoir sur moi, son petit-fils, aujourd'hui devenu homme et apprenti écrivain... de langue française. Ni moi ni elle sentait les tentacules de karma qu'on envoyait autant dans le futur que dans le passé. J'ai été et je continue à être dans les bras d'une pieuvre d'émotion, tenu par la force de ses souvenirs dont je ne voudrais jamais me séparer. Tout le monde est attaché à sa famille, à ses grands-parents, mais ce n'est pas tout le monde qui devient militant pour autant. Voilà l'engagement que j'ai envers la culture francophone d'Amérique. Il est défini par l'humour et la tendresse de vieilles personnes qui sont longtemps parties de ce monde, mais qui, avant de partir, ont planté dans mon cœur les graines d'une récolte de révolté. Et c'est pareil pour nous tous.



L'AMPLEUR DU PROJET

L'église Saint-Alphonse-d'Youville et la salle Saint-Anne attenante révèlent toute l'ampleur et la force que veut donner la SPDTQ au futur **Centre de traditions vivantes**. Même si elles sont imposantes, les dimensions à la fois physiques et significatives de cet ensemble paroissial sont à la hauteur des aspirations et des activités que propose la SPDTQ.

MAIS POURQUOI DONNER UNE TELLE AMPLEUR AU PROJET DE CENTRE DE TRADITIONS VIVANTES ? EN VOICI DEUX RAISONS :

- La pratique des traditions vivantes jouit actuellement d'un regain de popularité et a besoin de nouveaux et de grands espaces pour se faire voir, se manifester, se mettre en valeur ...
- Le patrimoine vivant et ses forces vives doivent participer avec ardeur à la conservation du patrimoine. Or, la conversion de lieux de culte est de plus en plus fréquente à Montréal et n'agit pas toujours dans le sens du bien commun de ceux qui les ont construits. Combien d'églises sont devenues des appartements gentrifiés ? Ne vaut-il pas mieux pour la conservation du patrimoine religieux qu'un projet culturel en propose une reconversion à la fois populaire et éducative ?

L'étude des besoins fonctionnels du **Centre de traditions vivantes** présentée au chapitre 4 du présent rapport montre bien que le projet n'est pas trop considérable puisque tous les espaces de l'église et de la salle paroissiale trouvent preneur. Parfois, il faut même réduire certains de ces besoins pour pouvoir entrer dans les espaces disponibles.

De plus, le positionnement touristique du projet, comme le souligne les données dans les pages qui suivent, mérite bien que le **Centre de traditions vivantes** soit très en vue et qu'il puisse compter sur une masse critique importante pour attirer le plus grand nombre d'usagers, de visiteurs et de touristes, les expressions festives du patrimoine vivant ayant aujourd'hui le vent dans les voiles ...



LA DIMENSION TOURISTIQUE

Le Centre de traditions vivantes ne veut pas être un équipement travaillant uniquement pour son quartier, son arrondissement ou encore la ville de Montréal. Les activités de la SPDTQ rayonnent déjà bien au delà de l'île de Montréal et le projet veut en quelque sorte leur « donner des ailes ».

Voilà pourquoi CULTURA a confié à Desjardins Marketing Stratégique (DMS) le mandat d'étudier quels pourraient être le positionnement touristique possible du projet et sa chalandise future.

Pour bien programmer l'équipement culturel, il est important de connaître le nombre de visiteurs et d'usagers venant de Montréal ainsi que les touristes qui pourraient être intéressés par un produit « traditions vivantes » mettant en valeur soit les origines de ces traditions, soit ses dimensions actuelles de « néo-trad », « techno à répondre » ou « funklöre », comme les décrit si bien Isabelle Grégoire dans un article paru dans *L'actualité* du 15 mai 2004.

Après avoir dégagé les profils socio-démographiques des résidants de Montréal et plus spécifiquement de l'arrondissement Centre-Nord, l'étude s'est penchée sur le profil touristique de la grande région de Montréal afin de bien connaître son achalandage et la provenance des touristes.

L'étude brosse ensuite un tableau des tendances actuelles du marché touristique endogène et exogène, que ce soit en tourisme culturel, au niveau de l'attrait pour le patrimoine et les sites historiques, pour le folklore, pour les pratiques culturelles générales ou particulières au patrimoine vivant.

Il y a tourisme culturel lorsque la participation à une activité culturelle ou de visite patrimoniale est un élément important du voyage. Selon la Commission canadienne du tourisme, trois principes inhérents à ce tourisme doivent prévaloir :

1. permettre au touriste de participer à des activités culturelles ou historiques de qualité, ayant un cachet d'authenticité et non organisées dans le seul but d'attirer,
2. être durable et contribuer à la préservation de la qualité et de l'intégrité tant des ressources que de l'expérience elle-même,
3. s'appuyer sur un partenariat profitant autant à la culture et au patrimoine qu'au tourisme et générant des revenus pour les deux secteurs.



les tendances actuelles ...

L'Organisation Mondiale du Tourisme évalue le tourisme culturel comme un important segment de marché en croissance. Elle estime que 37% de tous les voyages comprennent un élément culturel et que le taux de croissance annuel de ce type de voyage est de 15%.

En 2000, au Canada, 33% des Américains et 54% des touristes d'origine outre-mer ont fait la visite de parcs naturels, de sites historiques ou de musées. De plus, 11% des touristes américains et 14% des touristes d'outre-mer ont assisté à des événements culturels.

Au Québec, le tourisme culturel affiche une performance des plus actives et prometteuses. D'ailleurs, Montréal se positionne au plan touristique comme une « ville culturelle ». En plus de ses nombreux musées et sites historiques, de ses attractions et spectacles de toutes sortes, Montréal présente une quantité impressionnante de festivals. En plus de nombreux petits festivals, Montréal présentera 24 « gros » festivals en 2004.

Divers facteurs contribuent à l'essor du tourisme culturel : l'augmentation du niveau de scolarité, le vieillissement de la population, l'allongement du temps consacré aux loisirs et le contexte socio-économique des années '90 qui a créé, comme motivation de voyage, un engouement pour les escapades combinées à l'enrichissement culturel.

Il y a trois ans, le ministère du Patrimoine canadien a fait une étude pour mesurer, entre autres, la perception de la contribution du patrimoine à la qualité de vie personnelle des Canadiens. Les résultats démontrent que 40% des Québécois estiment que le patrimoine culturel contribue de façon très importante à leur qualité de vie. L'étude indique également que le sentiment d'inquiétude face à l'avenir du patrimoine est davantage ressenti par les Québécois que par les résidents des autres provinces canadiennes.

Mais une nouvelle tendance forte se manifeste en ce début du 21^e siècle dans la pratique des traditions vivantes. Elle pourrait modifier le paysage culturel actuel et peut-être contribuer au développement d'une nouvelle facette du tourisme culturel. Cette tendance est bien décrite dans l'article d'Isabelle Grégoire paru dans *L'actualité* et dont nous reproduisons ici les premières pages, à titre d'intermède stimulant la réflexion.



Les gigueux du 21^e siècle

REBAPTISÉE «NÉO-TRAD», «FUNKLORE», «TECHNO À RÉPONDRE», LA MUSIQUE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE CASSE LA BARAQUE. SES AMATEURS ONT 20 ANS ET POUR EUX, C'EST UN *WORLD BEAT* COMME LES AUTRES!

PAR ISABELLE GRÉGOIRE



Impossible de ne pas danser avec Mes Aïeux (Frédéric Giroux, Marie-Hélène Fortin, Marc-André Paquet, Éric Desranleau, Stéphane Archambault).



Lcila Abdou n'aurait jamais cru swinguer autant au Québec! Les «sets carrés», la gigue et le rigodon, cette étudiante centrafricaine de 22 ans n'en avait jamais entendu parler. Mais elle a vite appris les pas quand ses amis l'ont entraînée dans une soirée toute québécoise, au Centre du Plateau, en plein cœur de Montréal. Un samedi par mois, les Veillées du Plateau y attirent de 200 à 300 danscurs. «On s'amuse comme des fous», dit Leila Abdou. Et ça change de la musique techno!»

Dans l'immense salle communautaire, l'ambiance est endiablée. La sueur coule autant que la bière. À la musique ce soir: Yves Lambert – le célèbre moustachu de La Bottine Souriante, qui fait désormais carrière en solo –, accompagné du «calleur» Gilles Pitre. Tout l'monde balance et puis tout l'monde danse: les jeunes avec les moins jeunes, les «pure laine» avec les néo-Québécois, les jeans taille basse avec les vestons-cravates, les jupes grano avec les pulls au-dessus du nombril... Domino, les hommes ont chaud!

Le folklore québécois est en plein boom. Partout au Québec, à Montréal comme en région, des centaines de jeunes musiciens dépoussièrent la musique traditionnelle, rebaptisée «néo-trad», «funklore», voire... «techno à répondre». Jouant avec des textes ancestraux, ils réinventent les mélodies et ajoutent des rythmes nouveaux aux chansons de nos grands-parents. Des Langues Fourchues aux Tireux d'Roche en passant par Mes Aïeux ou Les Batinses, ces nouvelles formations attirent un public de plus en plus large, surtout âgé de 20 à 35 ans.

Du jamais-vu, selon l'ethnologue québécois Robert Bouthillier, spécialiste de la chanson de tradition orale. «La foison actuelle de chanteurs et de groupes de musique traditionnelle qui se sont approprié la chanson folklorique dans leurs spectacles ou sur leurs disques dépasse depuis cinq ans tout ce qu'on a pu connaître auparavant. En quantité, en qualité et en variété du son proposé», écrit-il dans la revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants*. Ce bouillonnement n'est cependant pas exclusif au Québec: on le constate ailleurs en Occident, notamment en Bretagne, où Robert Bouthillier est installé.

Même si les chansons et les *reels* «néo-trad» ne passent guère à la radio en dehors du temps des Fêtes, la demande existe. Au magasin Archambault de la rue Berri, à Montréal, une cinquantaine d'albums de musique traditionnelle sont mis en valeur sur un présentoir. «On a une clientèle pour

ce genre de musique à longueur d'année», dit Philippe Hamelin, disquaire. Pas seulement au jour de l'An.»

Pourquoi cantonner cette musique aux fêtes de fin d'année? demande Laurent Saulnier, vice-président à la programmation des FrancoFolies de Montréal. Depuis 2001, une «scène trad» est aménagée chaque soir de ce festival, en juillet. «Les groupes néo-trad ne se contentent pas de faire une copie conforme de la musique traditionnelle», dit Saulnier. Ils y incorporent du rock, du funk, du jazz... Pour eux, le folklore québécois est un *world beat* comme un autre.»

On le croyait pourtant mort et enterré dans le fond de la boîte à bois, ce folklore! Ressuscité par les nationalistes des années 1970, il était retombé dans l'oubli après le référendum sur la souveraineté du Québec, en 1980 – où le Non a obtenu près de 60% des voix. «Les conséquences de cet échec ont été épouvantables», analyse Louise de Grosbois, coordonnatrice de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise. Après s'être servis du folklore pour arriver au pouvoir, les élites politiques et intellectuelles l'ont rejeté, le jugeant passiste. Et beaucoup de Québécois se sont mis à avoir honte de leurs traditions.»

C'EST EN RÉACTION CONTRE ce rejet que la Société a été fondée, à Montréal, en 1981. «Nous voulions nous assurer de la continuité de nos traditions», dit Louise de Grosbois, surtout face à l'arrivée massive de la pop de langue anglaise. Depuis, l'organisme n'a pas chômé, avec notamment la création des Veillées du Plateau, du festival annuel La Grande Rencontre (à Montréal, en mai), de l'École des arts de la veillée... (Voir l'encadré «L'école du trad», p. 64.) Et il récolte aujourd'hui les fruits de ses efforts.

Le succès de La Bottine Souriante – quatre disques d'or et trois de platine – n'est pas étranger à la prolifération actuelle des groupes «trad». Né en 1976 dans Lanaudière – une pépinière pour la musique du genre –, le groupe a pourtant dû s'accrocher pour survivre aux années 1980. Même chose pour les purs et durs comme le conteur Michel Faubert.

«On avait deux solutions: se renouveler ou s'expatrier», résume Faubert, qui a consacré cette période à ratisser le Québec et l'Acadie, recueillant plaintes, chansons et contes traditionnels pour son premier spectacle, *Maudite mémoire*, en 1990. Quant à La Bottine, elle a tourné aux États-Unis et en Europe – prouvant que le «trad» québécois est une musique du monde comme une autre.



MARTIN HERBLAY



les pratiques québécoises ...

Plusieurs événements et soirées à saveur folklorique et traditions vivantes ont lieu au Québec à chaque mois, à chaque semaine. Il s'agit surtout de soirées publiques organisées par des organismes comme la SPDTQ dans des salles communautaires ou certains bars. En général, ce sont des soirées musicales avec danse et musiciens, où les participants peuvent s'adonner à des danses traditionnelles. Dans la région de Montréal, plus d'une dizaine de ces soirées traditionnelles sont présentées à chaque mois, sans compter les soirées-rencontres où se mêlent danse, musique, improvisation et « jam » pour les musiciens. Divers événements d'envergure ont aussi lieu au Québec rassemblant un nombre important d'amateurs. Voici quelques-uns des événements et festivals majeurs présentés annuellement :

- Festival du Folklore Québécois, Vaudreuil-Dorion
- le Festival International des Arts Traditionnels de Québec
- La Grande Rencontre, Montréal
- Festival la Gigue en Fête, Sainte-Marie-de-Beauce
- Festival provincial des Musiciens-folkloristes, Saint-Octave-de-l'Avenir
- Gala folklorique de Saint-Rémi
- Les Folkloriques de Tadoussac
- Les Rendez-vous des Grandes Gueules, Trois-Pistoles
- Les Jours sont Contés en Estrie, Sherbrooke
- La Virée, Carleton
- Les Vieux Métiers, les Métiers Vivants, Saint-Charles-sur-Richelieu
- Mondial des Cultures de Drummondville
- Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny
- Festival Mémoire et Racines, Saint-Charles-Borromée

Bien sûr, toutes ces soirées et ces événements n'auraient pas lieu sans la présence des artistes. Au Québec, il y a de plus en plus de groupes de musique traditionnelle, car environ 92 groupes, dont 28 à Montréal, sont actuellement recensés. Les plus importants, Mes Aïeux, la Bottine souriante, le Rêve du diable, les Charbonniers de l'enfer, la Volée de castors ..., ont connu et connaissent un succès commercial intéressant. À ces groupes s'ajoute une relève performante : les Langues fourchues, Genticorum, les Tireux de roches, la Part du quêteux, Galant, tu perds ton temps ... De plus, une trentaine de troupes de danse traditionnelle, soit professionnelles soit amateurs, se produisent partout au Québec.



la clientèle possible ...

L'étude de marché faite par DMS a permis de bien identifier la segmentation des diverses clientèles du futur **Centre de traditions vivantes** et d'en évaluer quantitativement la fréquentation éventuelle et ce, à partir des marchés potentiels de chacun des segments susceptibles de le fréquenter.

	<i>marché</i>	<i>taux de</i>	<i>fréquentation</i>
Marché local et régional	<i>potentiel</i>	<i>pénétration</i>	<i>escomptée</i>
• amateurs de traditionnel	182 281	3 %	5 468
• amateurs musées et sites	286 442	11 %	31 509
• clientèles scolaires	413 090	2 %	8 262
• artistes et musiciens	839	8 %	67
• associations et groupes	615	11 %	68
Marché touristique			
• adeptes produits culturels	830 760	2 %	16 615
Clientèle totale prévue	1 714 027	3,6 %	61 989

Il est facile de constater que le marché local et régional constituera le marché principal du **Centre de traditions vivantes**, celui vers lequel les actions de communication et commercialisation seront d'abord dirigées et où seront concentrées davantage d'efforts de marketing.

Basés sur une évaluation réaliste plutôt qu'optimiste de la fréquentation, ces chiffres sont importants autant dans leur nombre que dans ce qu'ils représentent pour l'exploitation du centre. Ils laissent en effet présager la viabilité, voire la rentabilité du projet.

Si les tendances actuellement observables auprès des jeunes et moins jeunes continuent de progresser et si le **Centre de traditions vivantes** sait répondre à leurs attentes par une programmation innovante et soutenue, il faut s'attendre à ce que les chiffres de fréquentation énoncés ci-dessus soient non seulement atteints, mais prestement dépassés.

Que dire du tourisme d'origine québécoise, nord-américaine et d'outre-mer? Même s'il y a actuellement une certaine stagnation, les événements récents ont provoqué certains changements au niveau touristique qui pourraient s'avérer bénéfiques pour le Québec et surtout la région de Montréal.



Dès l'exploration du projet de **Centre de traditions vivantes** et de son insertion dans l'église Saint-Alphonse-d'Youville, la SPDTQ avait envisagé de transformer le monastère en résidence pour artistes et pour les stagiaires de ses cours et camps de formation.

Cependant, une idée fait présentement peu à peu son chemin, celle de transformer le monastère rédemptoriste en équipement hôtelier. Aujourd'hui, l'insertion d'une auberge dans le monastère, le moment venu, semble faire l'unanimité des membres de la SPDTQ et d'intervenants au dossier.

Le taux d'occupation des chambres de cet hôtel, dont le caractère particulier ou thématique reste à définir, pourrait être assez élevé, étant donné qu'il y a peu d'hôtels à proximité et dans l'arrondissement.

Les spectateurs et artistes venant aux spectacles et aux activités du **Centre de traditions vivantes** seraient une clientèle-cible facile à gagner et fidéliser. Les visiteurs et autres personnes venant au Cirque du Soleil situé tout près pourraient aussi y trouver un hébergement de qualité, de même la clientèle des syndicats dont les sièges sociaux sont à proximité de l'église et qui sont constamment à la recherche de chambres et de salles de réunion.

Une telle auberge pourrait s'avérer une source de revenus assez importante pour la SPDTQ et ce, même si elle est gérée par un concessionnaire ou par un organisme créé à cet effet.

Bien que la présente étude de faisabilité ne contienne pas de programmation spécifique pour ce projet d'auberge, l'équipe CULTURA tient quand même à présenter cette idée, soit transformer le monastère en équipement hôtelier. Diffuser cette idée dans le milieu permettra qu'elle soit revue et discutée, que ses implications soient examinées et soupesées et, si l'idée trouve assez d'adhérents, qu'elle puisse être ajustée et bonifiée lors d'une programmation subséquente par divers apports tant conceptuels et fonctionnels que de soutien moral ou financier.



UN CONCEPT INTÉGRATEUR

Le concept du Centre de traditions vivantes est d'abord basé sur les prises de position suivantes :

Le centre sera un lieu de culture populaire ouverte aux autres cultures et aux rapports que les cultures entretiennent entre elles.

Il n'existe pas une culture, mais plutôt des cultures. Chaque peuple forge ses expressions culturelles en empruntant, au hasard des liens, des rencontres ou des chocs culturels, des traits propres à ses voisins et en les remodelant en fonction de ses besoins, de ses goûts, de ses croyances ...

En s'ouvrant à des expressions culturelles de toutes sortes, on apprend à connaître les autres, on cerne sa spécificité, on forge en empruntant et en remodelant, on fait ensemble ...

Le Centre de traditions vivantes doit refléter toutes les traditions vivantes des divers groupes culturels établis et vivant dans Villeray - Saint-Michel - Parc extension, dans le grand Montréal et au Québec, sans oublier les traditions vivantes des peuples autochtones vivant au sein de la société montréalaise et québécoise.

LE CONCEPT PROPOSÉ - SIMPLE ET AMBITIEUX

UNE MAISON + UN HÔTE + UNE INVITATION

- **UNE MAISON** : c'est un lieu habité par une famille, grande ou petite, ça sent la vie et les odeurs de la vie, la porte est toujours ouverte ...
- **UNE INVITATION** : convier les autres à la fête, à la veillée, à l'échange et au partage des traditions vivantes, au plaisir d'être ensemble ...
- **SOUS LE SIGNE DE L'HOSPITALITÉ** : l'hôte est accueillant, les visiteurs se sentent les invités de la maison, ils entrent par la porte d'en avant ...



LE SALON, LA CUISINE ...

Dans toute maison, il y a un salon, il y a une cuisine, des chambres ...

Le salon et la cuisine sont les deux pièces les plus importantes de la maison.

Lorsqu'on invite des gens, des parents, des connus ou des moins connus, on les accueille au salon ou à la cuisine, c'est selon ...

Le Centre de traditions vivantes, *comme une maison*, aura un salon et une cuisine, deux immenses pièces ouvertes aux visiteurs, aux usagers, *au monde qui viennent visiter, qui viennent veiller, prendre un café, jaser ...*

Le Centre de traditions vivantes, comme une maison, aura un salon, une cuisine, des chambres, des pièces de service ...

- LE SALON *pour la diffusion* : pour les grandes occasions, les grandes fêtes, pour les personnalités de passage, pour accueillir ceux qui sont moins connus, pour donner à voir, pour se montrer sous son meilleur jour, pour faire meilleure connaissance...
- LA CUISINE *pour la transmission* : pour les fêtes en famille, les fêtes entre nous, pour les activités courantes ou coutumières, avec des gens plus familiers, pour les discussions *à refaire le monde*, pour les manifestations plus cordiales, plus affectives...
- LES CHAMBRES ET AUTRES PIÈCES DE LA MAISON *pour la création et le développement* : évidemment pour des rencontres plus intimes, pour du travail d'organisation et de coordination, pour créer et cuisiner des événements, des veillées, des formations ..., pour la conservation de ses archives et collections, pour les bureaux des responsables, les locaux techniques et autres.



ET DERRIÈRE LE SALON, LA CUISINE ?

surtout des activités de création, de développement

Dans les chambres et les autres pièces de la maison se trouvent tous les espaces de fonctionnement appropriés à la maison : le ou les coins-traiteurs aux bons endroits, les ateliers de recherche et de collectage, la réserve des collections, les loges des artistes, les lieux d'hébergement des artistes invités ou en formation, les espaces de création et réalisation de projets : disques, publications, cédéroms, etc., l'atelier de muséographie, les bureaux, la salle de réunion, les espaces d'archivage et d'entreposage, les bureaux des associations, les locaux techniques : chaufferie et autres ...

LE CENTRE DE TRADITIONS VIVANTES

UN CONCEPT :

UNE MAISON + UN HÔTE + UNE INVITATION

UNE THÉMATIQUE :

TRÉSORS D'AMÉRIQUE FRANÇAISE :
LES TRADITIONS VIVANTES, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

DES ACTIONS :

DIFFUSION, TRANSMISSION, CRÉATION

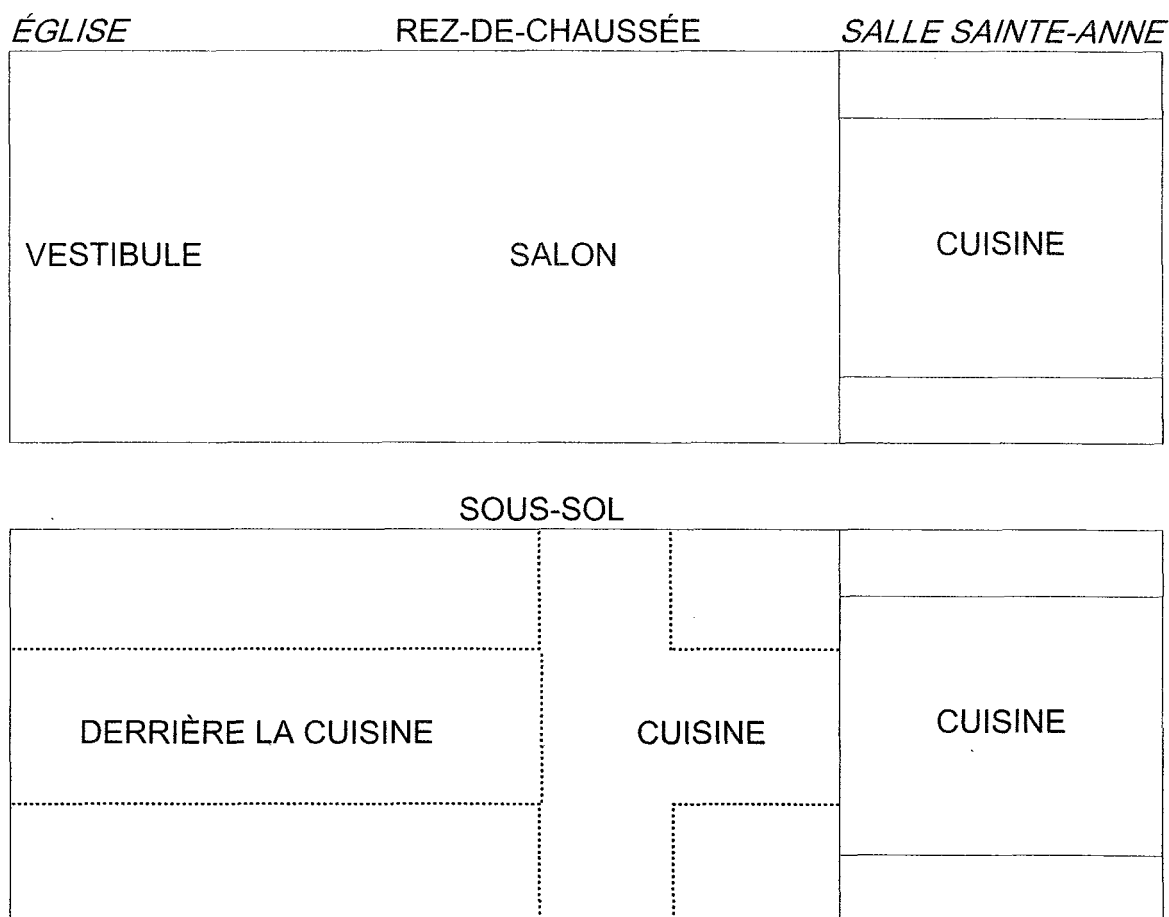
DES COMPOSANTES :

UN SALON, UNE CUISINE, DES CHAMBRES



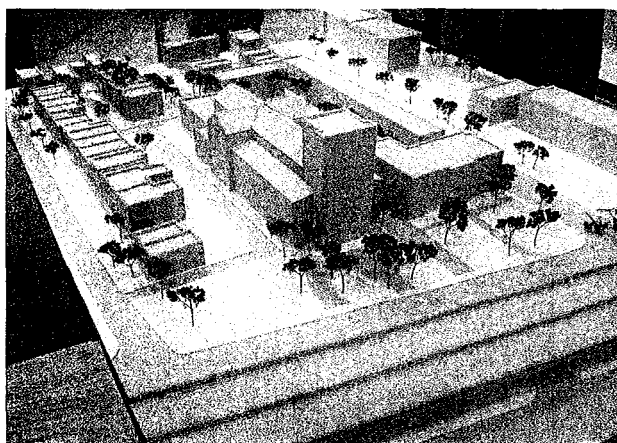
UNE MAISON DANS UNE ÉGLISE

Intégrer le Centre de traditions vivantes dans l'église Saint-Alphonse-d'Youville et son annexe peut sembler facile, étant donné les vastes espaces qu'elles offrent au projet. Une première organisation spatiale reposant sur le concept énoncé en pages précédentes a été faite et peut se résumer dans les schémas suivants.

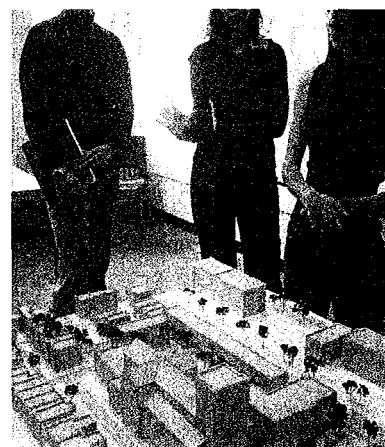


Les étudiants en architecture de l'université de Montréal ont travaillé à préciser l'insertion du concept dans l'église et la salle paroissiale. À l'aide d'une maquette, ils ont proposé à la SPDTQ leur vision du projet. Les photos en page suivante montrent ce travail de recherche et de préfiguration du projet.

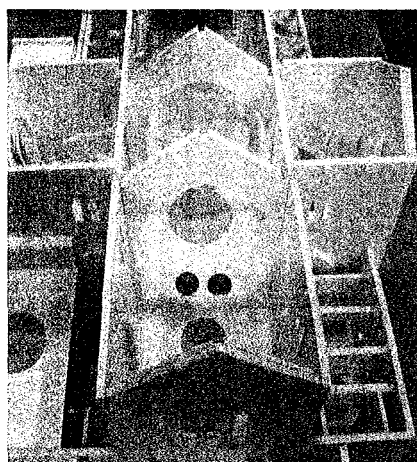




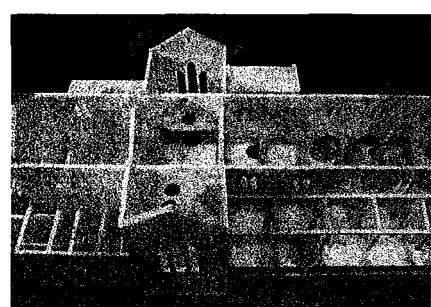
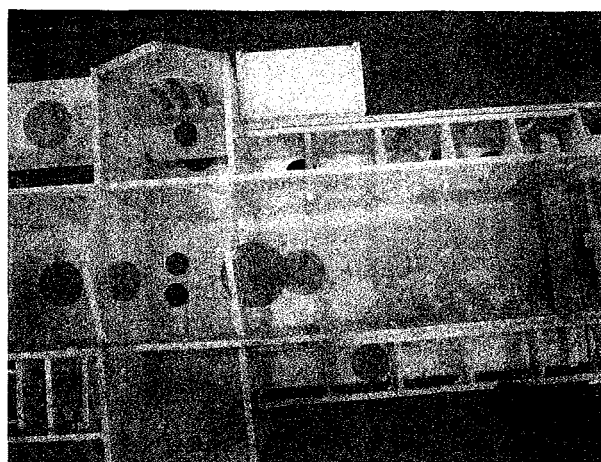
maquette d'ensemble du site



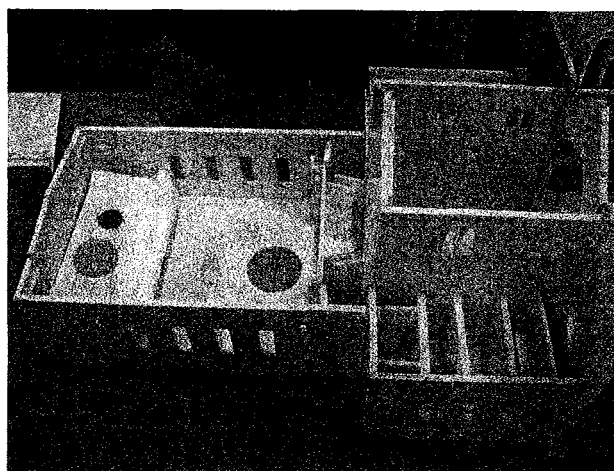
sa présentation



proposition d'utilisation de la nef



proposition pour la salle →



PROGRAMME D'IMPLANTATION

CENTRE DE
TRADITIONS
VIVANTES

Selon le concept établi pour le **Centre de traditions vivantes** de Montréal, toutes les composantes du projet - salon, cuisine et chambres - doivent être aménagées de façon à permettre la tenue dans des conditions optimales des activités actuelles et futures de la SPDTQ et des autres organismes qui pourraient être partenaires dans le projet.

Ces activités ont été discutées lors de réunion très fructueuses tenues avec plusieurs membres du CA et le personnel de la SPDTQ. Ainsi furent discutés les objectifs du projet et quelles activités et manifestations pourraient être organisées et tenues dans le futur équipement culturel.

L'église Saint-Alphonse-d'Youville et son annexe, la salle Sainte-Anne sont pressenties comme lieu idéal pour l'implantation du projet. Il faut maintenant établir comment toutes les activités prévues dans le centre peuvent s'y insérer et ce, de manière à utiliser avec attention et de manière profitable les vastes espaces offerts par l'église et la salle paroissiale.

L'église et son annexe sont en quelque sorte le salon et la cuisine du Centre. Comme la plupart des maisons, l'ensemble patrimonial Saint-Alphonse-d'Youville compte en effet deux entrées principales, l'une pour le salon - la nef de l'église, l'autre pour la cuisine et les chambres - la salle Sainte-Anne et les sous-sols de l'ensemble paroissial.

Trois scénarios d'implantation ont été étudiés, un maximal, un minimal et un scénario optimal. Après vérification et modifications appropriées, c'est ce scénario optimal qui est présenté en pages suivantes. Les espaces y sont présentés non seulement au niveau des surfaces requises, mais aussi en précisant si la fonction peut se situer au rez-de-chaussée ou au sous-sol de l'église ou de la salle paroissiale.



LES ACTIVITÉS AU SALON

accueil, fête, présentation, danse, diffusion ...

au vestibule :	hall d'entrée accueil des groupes et visiteurs comptoir d'accueil et billetterie toilettes et vestiaire premiers soins
au salon :	salle des fêtes et des spectacles salle de l'exposition permanente salle des expositions temporaires hall de la renommée bibliothèque, audiothèque, médiathèque boutique et café point Info-Trad

ESPACES NÉCESSAIRES AU SALON

VESTIBULE	FONCTIONS	E S	rc ss	m ²
Hall d'accueil	Grande salle conviviale, avec outils appropriés : bienvenue, babillard, bornes <i>menu</i> des activités...	E	rc	160
Accueil des groupes	Salle d'accueil directement reliée au débarcadère des autobus avec bancs, casiers, babillard...	E	ss	50
Comptoir- billetterie	Comptoir d'accueil avec postes de travail, caisse, téléphonie, centrale de surveillance électronique...	E	rc	20
Vestiaire	Espace de rangement avec système tourniquet ou autre pour accrocher vêtements, remiser objets...	E S	rc	35
Sanitaires	Toilettes en nombre suffisant : hommes, femmes et personnes handicapées, espace à langer	E S	rc ss	40 40
Premiers soins	Espace doté d'équipements de premiers soins, en cas d'accident ou malaise des usagers, personnel...	E	rc	5
TOTAL				350

espaces privés E = église S = salle rc = rez-de-chaussée ss = sous-sol ju = jubé



ESPACES NÉCESSAIRES AU SALON

SALON	FONCTIONS	E S	rc ju	m ²
Fêtes et spectacles	Grande salle des fêtes et des traditions vivantes, équipée pour grandes manifestations, spectacles, festivals et rassemblements	E	rc	800
Exposition permanente, multimédia...	Salle principale de présentation de la thématique de la maison au moyen d'un multimédia et d'une exposition permanente	E	ju	350
Expositions temporaires	Espace équipé pour la présentation d'expositions temporaires produites à l'interne ou itinérantes	E	ju	100
Hall de la renommée	Salle mémorial avec multimédia et bornes interactives sur les grands noms du patrimoine vivant et des arts de la veillée	E	ju	150
Boutique	Espace de présentation et vente de produits avec vitrines, étagères, comptoir-caisse (et rangement)	E	rc	80
Grand café et coin-détente	Espace convivial de consommation - café et goûters - et de repos des usagers (avec cuisine)	E	ju	160
Plateau, régie, répétitions...	Espaces d'accompagnement de la salle des fêtes et spectacles ci-dessus : scène, coulisses, régie...	E	rc	150
Médiathèque, documentation, Info-Trad...	Salle de lecture et de documentation avec tables, chaises, fauteuils, rayonnages... incluant bornes interactives Info-Trad et postes Internet	E	rc	110
TOTAL				1 900

espaces privés E = église S = salle rc = rez-de-chaussée ss = sous-sol ju = jubé

4.2 LES ACTIVITÉS À LA CUISINE

création, formation, démonstration, passage...

à la cuisine : formations et salles de cours (4)
 démonstrations de savoirs et savoir-faire,
 ateliers de création et production, de répétition
 studio de son
 petit café sur le coin de la table



derrière la cuisine coins-traiteurs et loges des artistes
 atelier de recherche et réserve des collections
 espaces de création et réalisation de projets
 atelier de muséographie
 bureaux administratifs et salle de réunion
 espaces de réception et entreposage des stocks
 locaux techniques

ESPACES NÉCESSAIRES À LA CUISINE

CUISINE	FONCTIONS	E S	rc ss	m ²
Salle 1 - danse et réceptions	Vaste espace pour veillées, danses, réceptions de tous genres, incluant mezzanine (<i>possibilité de location</i>)	S	rc	480
Scène et arrière-scène	Espaces scéniques et techniques - salle 1 ci-dessus - et la tenue de petits spectacles et autres	S	rc	80
Bar - salle de réception	Service de bar et coin-traiteur pour boissons et autres lors d'activités dans la salle 1 ci-dessus	S	rc	20
Salle 2 - danse traditionnelle	Vaste espace pour veillées, danses, réceptions de tous genres (<i>possibilité de location</i>)	S	ss	350
Bar pour la salle de danse	Service de bar et coin-traiteur pour boissons et autres lors d'activités dans la salle 2 ci-dessus	S	ss	20
Toilettes et ascenseur	Sanitaires en nombre suffisant pour les 2 salles ci-dessus et ascenseur les reliant	S	rc ss	35 35
Salles de cours et de formation	Espaces (4) pour la transmission des savoirs, le travail avec la relève, etc.	E	ss	160
Ateliers création et production	Espaces (2-3) pour la création-production et répétition de spectacles, manifestations, etc.	E	ss	150
Atelier démo et répétitions	Espace polyvalent pour les démonstrations, les répétitions et autres	S	ss	80
Studio de son et technique	Espace d'enregistrement insonorisé et bien équipé pour la musique de danse, les chansons...	E	ss	60
Petit café sur le coin de la table	Espace convivial de consommation - café et goûters - et de repos des usagers (avec terrasse)	E	ss	100
TOTAL				1570

espaces privés

E = église

S = salle

rc = rez-de-chaussée

ss = sous-sol



LES ACTIVITÉS D'ACCOMPAGNEMENT

recherche, gestion, administration, entretien...

dans les chambres bureaux du personnel, salles de travail et réunion
recherche, collections, rangement des stocks
services et *petit café* pour le personnel
ateliers de muséo, réparations et entretien

ESPACES POUR ACTIVITÉS D'ACCOMPAGNEMENT

DERRIÈRE	FONCTIONS	E S	rc ss ju	m ²
Atelier recherche et collectage	Espace de travail et bureaux pour la recherche en traditions et l'enregistrement du collectage	E	ss	80
Réserve des collections	Espace pour l'entreposage et la conservation des collections, équipé et aux normes muséologiques	E	ss	70
Loges des artistes	Petits espaces situés près de la grande scène pour le maquillage, la coiffure et le repos des artistes	E	rc	35
Coins-traiteurs	Espaces (2-3) placés aux endroits stratégiques pour les traiteurs lors de réceptions, spectacles, etc.	E	rc	40
Salle des projets	Salle de travail pour la conception et réalisation de projets d'expositions, spectacles et autres	E	ss	35
Stocks expos et muséo	Espace pour réception et stockage du matériel des expositions temporaires et itinérantes : caisses...	E	ss	30
Atelier de muséographie	Ateliers de préparation et montage des expositions temporaires : menuiserie, peinture, etc.	E	ss	60
Direction	Grand bureau : mobilier, téléphonie, informatique...	E	ju	20
Adj. - recherche	Bureau avec mobilier, téléphonie, informatique	E	ju	15
Adj - marketing	Bureau avec mobilier, téléphonie, informatique	E	ju	15
Adj - animation	Bureau avec mobilier, téléphonie, informatique	E	ju	15
Adjoint - admin.	Bureau avec mobilier, téléphonie, informatique	E	ju	15
Secrétariat	1 à 3 postes de travail avec mobilier, téléphonie, informatique, coin accueil des visiteurs...	E	ju	40



Papeterie reprographie	Rangement, papeterie, photocopieur, service postal...	E	ju	10
Salle des animateurs	Espace de travail des animateurs, professeurs, préposées à l'accueil... : bureaux, chaises, doc...	E	ss	40
Salle de réunion	Salle de rencontre et de travail du personnel et autres : grande table, fauteuils, tableau...	E	ss	40
Services au personnel	Salle de repos avec tables, chaises, cuisinette... Toilettes, douches et vestiaire	E	ss	40
Coins-conciergerie	Cabinets de stockage de l'équipement ménager et des stocks pour les toilettes, etc.	E S	ss ss	25
Atelier de réparations	Espace bien équipé pour l'entretien et la réparation des espaces et de l'immeuble	E	ss	35
Réception des stocks	Espace pour la réception et la manutention des stocks autres qu'expos et collections	E	rc	30
Rangements des stocks	Espaces de rangement de tous les stocks : publicité, équipements d'appoint, luminaires...	E S	ss ss	100 80
Coin-déchets	Espace situé près de la réception des stocks pour les bacs d'ordures et de recyclage	E	rc	5
Locaux techniques	Espaces pour la mécanique de climatisation du bâtiment, électricité, téléphonie et autres	E S	ss ss	125
TOTAL				1000

espaces privés

E = église

S = salle

rc = rez-de-chaussée

ss = sous-sol

TABLEAU GLOBAL DES ESPACES REQUIS

ACTIVITÉS	
VESTIBULE : ACCUEIL, BOUTIQUE ET SERVICES	350
SALON : DANSE, SPECTACLES, EXPOSITIONS, ANIMATIONS ...	1 900
CUISINE : VEILLÉES, FORMATIONS, ANIMATIONS, ETC.	1 570
DERRIÈRE : PROJETS, COLLECTIONS, GESTION, ENTRETIEN ...	1 000
TOTAL - besoins en surfaces nettes	4 820



UN CONCEPT D'IMPLANTATION

L'église Saint-Alphonse-d'Youville et la salle paroissiale Sainte-Anne qui lui est connexe possèdent de vastes espaces susceptibles de pouvoir bien accommoder les besoins fonctionnels du futur **Centre de traditions vivantes**. Le tableau suivant en donne les surfaces :

édifice	rez-de-chaussée	m ²	sous-sol	m ²
église St-Alphonse	vestibule	50	grande salle	1 070
	nef	1 140	avant-salle et scène	165
	choeur	190	salle sous la chapelle	55
	chapelle	95	sous-sacristie	85
	sacristie	110	fournaise et soute	130
	jubés (2)	370	rangements divers	60
	escaliers, couloirs, etc.	115	escaliers, couloirs	160
	sous-total	2 070		1 725
salle Sainte-Anne	grande salle	410	grande salle	410
	scène et arrière-scène	80	sous-scène	80
	mezzanine	135	rangements divers	15
	escaliers et divers	100	escaliers	30
	sous-total	725		535
TOTAL	5 055 m ²	2 795		2 260

Au sol, l'ensemble *église Saint-Alphonse / salle Sainte-Anne* occupe environ 2 235 m² et il est situé sur le coin sud-est d'un terrain presque quatre fois plus grand. Les deux bâtiments ont au moins deux niveaux, auxquels s'ajoutent deux jubés pour l'église et une mezzanine pour la salle. Le tout donne *grosso modo* des surfaces nettes ne dépassant pas les 5 000 m².

Si l'on soustrait murs épais, nombreuses et imposantes colonnes, racoins et autres, il est possible d'estimer les surfaces utiles à environ 4 500 m². Les circulations verticales comptent actuellement pour plus de 250 m² et elles augmenteront lors de la mise aux normes du bâtiment, tout ceci ayant pour effet de diminuer d'autant les surfaces utiles à 4 000 m². Il faudra donc ajouter de 600 à 800 m² pour combler le manque d'espace. C'est sur cette base qu'est établie l'implantation possible du programme fonctionnel dans l'église et la salle paroissiale telle que présentée dans les pages qui suivent.

